9me Année No 26 — DIMANCHE, 18 AOUT, 1912

ABONNEMENTS :

CANADA $1.00
ETATS-UNIS $1.50
UNION POSTALE $1.50

LE NUMERO ..... 2 cents

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE

Rédaction et Administration :
71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES :
REDACTION : Main 7460
ADMINISTRATION : Main 7461

REDIGE EN COLLABORATION — DROIT AU BUT — L'ORGANE DES JEUNES

C'EST L'INITIATIVE QUI NOUS MANQUE

Nous nous désolons devant le fléau de la mortalité infantile, mais nous ne recherchons pas une solution pratique

OU L'ALLER CHERCHER

L'été décime nos berceaux. Durant le mois de juillet, la statistique a enregistré huit cent cinq décès d'enfants âgés de moins de cinq ans, parmi lesquels sept cent seize n'avaient pas encore atteint un an. C'est la population entière d'un village qui disparaît en un mois. La semaine dernière encore, cent cinq enfants de moins de cinq ans nous ont été enlevés.

Les gens à qui on communique ces chiffres s'étonnent, s'attendrissent ou s'indignent abondamment, mais ils s'en tiennent là.

Les pouvoirs publics n'ont pas l'énergie ou ne disposent pas des moyens nécessaires pour enrayer ce fléau; et, malgré l'étonnement, l'attendrissement et l'indignation générales, la situation reste sans remède.

Encore qu'il y ait un peu partout une coupable apathie, nous n'osons pas croire à l'absence de bonne volonté; ce qui semble nous faire le plus défaut, c'est l'initiative. L'initiative qui nous manque en face d'un péril contre lequel nous devrions liguer toutes nos forces et tous nos moyens d'action, nous pourrons la trouver à l'*Exposition pour le bien-être des enfants*, qui se tiendra au Manège militaire, du 8 au 22 octobre.

L'objet et le but de l'Exposition, vous les trouvez clairement définis sur la couverture même du prospectus:

Cette Exposition est un essai en vue d'améliorer les conditions de la formation physique, intellectuelle et morale de nos enfants.

Buts: Faire mieux connaître les problèmes que comprend le bien-être des enfants. Indiquer autant que possible comment on peut les résoudre, en montrant ce qui se fait et ce qui doit se faire dans la famille et la société.

On vous invite à aller voir et apprendre ce que vous pouvez faire pour votre enfant; ce que la ville pourrait faire pour lui; ce que les institutions publiques et privées font pour les petits Montréalais, et ce qui se fait ailleurs.

On ne traitera pas des questions abstraites, sous une forme savante à la portée seulement des hygiénistes et des sociologues; on ne cherchera pas à inculquer des leçons d'hygiène ou de chimie alimentaire à ceux et celles que quelque étude préparatoire aura mis à même de comprendre. Non pas. Toutes les matières au programme seront étudiées au point de vue purement pratique, et l'on n'exposera une théorie que pour en démontrer son application immédiate.

Ce qui importe d'abord, c'est la santé de l'enfant. Des médecins essaieront de démontrer pourquoi "un enfant sur quatre meurt dans sa première année", et d'indiquer les remèdes à apporter. On enseignera, par des démonstrations et à l'aide de photographies, comment préparer le lait du bébé; comment soigner et alimenter les enfants malades; comment favoriser chez les petits un sommeil salutaire. Des médecins distingués donneront chaque jour, en français et en anglais, des conférences aux mères. Et des dentistes examineront, sans qu'il en coûte rien aux parents, les dents des petits.

L'enfant qui grandit demande d'autres soins, exige des parents d'autres sacrifices. C'est à l'Exposition qu'on apprendra ce qui lui convient le mieux comme nourriture, et comment le vêtir économiquement. On fera voir comment ordonner les pièces d'une maison; comment transformer une cour en un jardinet; comment enseigner à l'enfant à confectionner ses propres jouets.

En étudiant tout ce qui se rapporte au bien-être de l'enfance, l'Exposition se trouvera à aborder notre vie sociale et économique même. Elle recherchera quelles influences peuvent avoir sur l'enfant le milieu, la rue, les habitations insalubres, et suggèrera les améliorations qu'il serait possible d'y apporter. Elle exposera le problème des salaires ouvriers et ses rapports avec la vie de la famille; elle résumera l'oeuvre des sociétés de bienfaisance qui assistent les enfants abandonnés ou négligés, et elle indiquera dans quel sens pourraient s'exercer d'autres dévoûments.

Depuis le fonctionnement de l'oeuvre des patronages, des tribunaux pour enfants et des habitations coopératives jusqu'à la manière de confectionner les vêtements et de laver le linge; et depuis l'enseignement des travaux d'aiguille et de l'art culinaire jusqu'à l'étude de la question des cités-jardins et des parcs publics et terrains de jeu, rien ne sera écarté de ce qui a trait au bien-être de l'enfance.

Afin de rendre plus saisissantes encore les choses dont il sera question à l'Exposition, le comité d'organisation prépare de vastes affiches où les matières étudiées seront illustrées et résumées en une légende claire et simple. Il y aura aussi des représentations cinématographiques.

Les organisateurs s'inspirent de l'exemple des Etats-Unis, où les oeuvres sociales suscitent de si généreux désintéressements, qui rendent presque facile la réalisation de réformes dans le sens de celles qu'on veut entreprendre ici. A Saint-Louis et à Kansas-City, à New-York et à Chicago, où il y a six cent quarante mille enfants, des expositions du genre de celle-ci ont déjà beaucoup fait pour diminuer les décès d'enfants et faciliter leur croissance normale, au point de vue corporel et moral.

Tout ce qui se fera durant l'Exposition d'octobre sera matière à enseignement. C'est là que nos bonnes volontés latentes trouveront l'initiative qui leur ouvrira un champ d'action où elles pourront s'exercer utilement.

L'abondance et la diversité des matières, dont je n'ai fait ici qu'une très incomplète nomenclature, démontrent assez que chacun trouvera profit à fréquenter l'Exposition, depuis la plus modeste famille ouvrière jusqu'à S. H. le Maire, premier citoyen de Montréal. Il va sans dire que l'entrée en sera absolument gratuite.

Léon LORRAIN.

LE COLONEL-MINISTRE



M. Sam Hughes va apprendre les méthodes de guerre de tous les pays d'Europe afin de les enseigner, en rentrant, à ses armées de terre.

SAM HUGHES S'EN VA-T-EN GUERRE...

La nouvelle de son départ cause une extrême émotion dans les états-majo s européens. — Le Conseil Supérieur de la Guerre français se propose de lui demander des conseils

LE GRAND ETAT-MAJOR ALLEMAND ELABORE CONTRE LUI TOUT UN PLAN DE CAMPAGNE

La nouvelle du prochain départ pour l'Europe du colonel Sam Hughes a causé dans tous les états-majors européens une extrême émotion, nous assurent nos correspondants particuliers. En Angleterre, les généraux se rappellent à la fois ses exploits du Transvaal et la façon cavalière dont le grand stratège appréciait la conduite des officiers supérieurs de Sa Majesté britannique. On l'attend avec un mélange de crainte et d'espoir, mais l'espoir l'emporte, car l'on sait que c'est un bon ami de l'Empire.

Mais en France les sentiments furent d'abord plus compliqués. Les plus rudes coloniaux, les officiers qui se sont fait tanner le cuir au soleil de Madagascar et du Dahomey, les hommes d'études formés à l'école de Bonnal, de Pierron et de Miribel, s'inquiétaient également. Qu'est-ce qui pourra bien échapper à son oeil d'aigle? se disait-on partout.

Mais les plus avisés ont eu vite fait de penser: Puisque ses amis du Canada nous aiment à ce point qu'ils seraient prêts, sous prétexte de nous faire plaisir, à sacrifier leurs intérêts sur l'autel de l'impérialisme anglais, tâchons donc de profiter de sa présence...

Et voilà pourquoi dès son arrivée sur le sol français, Sam sera invité à exposer devant le Conseil Supérieur de la Guerre, les commandants de corps d'armée et de division, les présidents des différents comités techniques et les officiers du grand Etat-major, ses vues sur l'organisation militaire du globe. Il donnera subséquemment un cours de politique et de diplomatie au ministère des Affaires étrangères.

Mais c'est en Allemagne surtout que l'émoi est vif. Là, on ne peut se faire la moindre illusion: c'est l'ennemi qui arrive et l'on ne peut pourtant lui faire grise mine. Le grand état-major a donc préparé tout un plan de défense contre notre Sam. On le laissera pénétrer sur le sol allemand, mais il y aura toujours près de lui quelqu'un pour divertir son attention, le faire regarder à droite quand il importerait de regarder à gauche, etc.

Nous tenons le renseignement de source confidentielle, mais sûre : trois officiers allemands sont depuis huit jours à étudier les campagnes de Sam et les annales de l'ordre d'Orange pour soutenir avec lui l'habile et insinuante conversation qui dérivera vers d'autres horizons l'attention de notre guerrier.

Mais le voilà prévenu!

BAPTISTE.

Echos de Québec

Le voyage de M. Sévigny avec M. Monk.—Comment on l'interprète.—Le député de Dorchester sera-t-il ministre avant M. l'Espérance ? —Qui entreprendra les travaux du port de Québec?

(Spécial au "Nationaliste")

Québec, 17. — M. Monk a passé de nouveau à Québec cette semaine en route pour les ports du bas du fleuve. M. Sévigny l'accompagne dans cette tournée. Il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'un député accompagne un ministre, mais de ce temps-ci à Québec on attribue aux moindres démarches, une intention politique, et l'on dit que le député de Dorchester cultive son affaire. Son affaire, en l'espèce, c'est le portefeuille, on le dit du moins, et tout invraisemblable que cela puisse paraître à quelqu'un, cela n'est pas impossible.

Il y a longtemps que M. Sévigny s'est posé en chef. L'incident fit du bruit dans le temps. Il n'était alors que simple électeur, et maintenant qu'il est député, il est assez naturel que ses prétentions se haussent en proportion. On dit même qu'il fut tout étonné de n'être pas appelé à la place de M. Pelletier ou de M. Nantel lors de la formation du cabinet et qu'il ne s'explique pas encore comment on laisse la position de solliciteur-général vacante, quand il est là tout prêt à l'accepter.

Bon gré mal gré il devra cependant compter avec M. L'Espérance, le courtier de la rue Saint-Pierre, dont les ambitions ne le cèdent en rien à celles que peut entretenir M. Sévigny. Le rôle que M. L'Espérance s'attribue dans le parti conservateur est assez diversement apprécié. Il y a six ans, les opinions politiques du député de Mantmagny étaient assez peu connues. Quelques-uns le prenaient pour un libéral, d'autres le disaient nationaliste, et un fort petit nombre le croyaient conservateur.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a des opinions très arrêtées sur l'influence de la table et le prestige de l'argent. Il devint organisateur du parti conservateur parce qu'il avait des vivres et de l'argent, et c'est un peu à cause de cela qu'il est député de Montmagny. Comme organisateur, il n'a pas fait de prodiges, et l'on a même assez critiqué son attitude pendant la crise de 1909-10 sur la question navale. Un discours qu'il prononça à un dîner qui eut lieu au restaurant de la Chambre des Communes fut interprété de telle façon qu'il dût le contredire deux ou trois jours après. On l'accuse d'avoir voulu jouer double jeu entre M. Bordon et M. Monk. D'autres, plus charitables, attribuent l'incident au défaut de formation politique. M. L'Espérance manque certainement de cette préparation nécessaire au succès de tout homme politique, mais il ne se croit pas moins apte au ministère et s'il ne décroche pas un portefeuille sa déception sera digne de toutes les pitiés.

Mais pour que l'un ou l'autre, M. Sévigny ou M. l'Espérance réussisse, il faut encore une fois que M. Pelletier s'en aille. Il arrive au contraire dans quelques jours et je ne serais pas surpris de voir la plupart de ceux qui souhaitent sa retraite et ont essayé de la rendre inévitable en son absence, l'assurer de leurs meilleurs sentiments et de leur plus sincère appui. C'est la comédie humaine. De tous ceux qui trouvent M. Pelletier impossible, il n'y en a que trois ou quatre assez courageux pour le lui dire en face et ceux-là n'ont pas d'ambition au ministère.

A propos, l'on prétend que le retour du ministre sera suivi de l'organisation d'une grande compagnie anglo-canadienne pour l'entreprise des travaux du port de Québec, qui comprendrait des rouges et des bleus réunis dans une entente cordiale pour cultiver leurs intérêts.

Tout ce qu'il y a de sûr, c'est que la Cie Dusseault ne jouit plus de la sympathie des brasseurs d'affaires depuis qu'elle a refusé d'intéresser certains personnages à ses entreprises. Il y a même un procès en cours dont les procédures seront intéressantes à suivre s'il se continue et qui devrait amener des révélations abracadabrantes.

GREGOIRE.

Etrange politique

Dans le courant de la semaine dernière, sir Donald Mann, vice-président de la compagnie Canadian Northern a donné son opinion sur la question épineuse des droits de passage dans le canal de Panama. On sait que les Etats-Unis veulent y faire circuler leurs navires gratuitement. D'autre part, ils entendent prélever un impôt sur tout navire étranger qui s'engagera dans le passage. Ceci n'a rien que de naturel si l'on prend pour acquis que les Etats-Unis font creuser, à leurs frais, le canal en question et qu'ils sont en quelque sorte maîtres chez eux. Or, voici l'étrange suggestion que fait M. Mann: "Ce serait un coup de maître dans la politique internationale des puissances maritimes, de s'unir pour construire un canal libre. Que l'Angleterre, l'Allemagne, la France, la Russie, la Hollande, le Japon et le Canada mettent en commun leurs intérêts et qu'ils laissent seuls les Etats-Unis. Le Canada, comme question de fait, devrait construire seul le canal; mais l'Oncle Sam, qui a des droits dans la région, ne permettrait pas que le Canada les viole, pas plus qu'il ne tolérerait la chose de la part d'une autre nation, MAIS LES ETATS-UNIS SERAIENT IMPUISSANTS DEVANT UNE COMBINAISON COMME CELLE QUE JE VIENS D'ENONCER.

"J'ai étudié la question, il y a quelque temps, pour ce qui est de la possibilité d'un second canal comme entreprise privée. Je me butai contre les droits des Etats-Unis. MAIS TOUTES LES NATIONS MARITIMES COMBINEES RENVERSERAIENT LA DOCTRINE MONROE."

Je me demande où est le "fair play" dans cette suggestion?

C'est la doctrine de l'ôte-toi de là que je m'y mette, que sir Donald préconise. A qui appartient l'isthme de Panama? Aux Américains, ou s'il ne leur appartient pas en propre, du moins y exercent-ils un protectorat puissant. Ils sont donc chez eux ou à peu près. Ils ont par conséquent le droit de frapper d'un impôt raisonnable les puissances qui désireraient passer sur leur propriété. M. Mann suggère, lui, que les puissances maritimes creusent un canal libre à côté de celui des Américains. C'est une concurrence qui, tout en étant injuste, serait très onéreuse aux nations. Mais M. Mann va plus loin, "Si le Canada était libre d'entreprendre la tâche seul, cela lui serait beaucoup plus profitable QUE DE DEPENSER DE L'ARGENT POUR CONSTRUIRE LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE."

Cette dernière opinion n'a l'air de rien du tout. Cependant, elle est émise en vue de la protection à accorder au Canadien-Nord. M. Mann, qui en est le vice-président, ne verrait sans doute pas d'un bon oeil surgir un rival. Et le canal de la Baie Georgienne serait un redoutable rival pour le Canadien-Nord.

ROGER MIQUELON

Ces loyaux!...

Du "Canada" du jeudi, 15 :

"Celui qui a écrit le rapport paru, hier, dans un journal du soir, sur les dangers de la route du St-Laurent, ne doit pas être un Canadien."

Telles sont, en quelques mots, les déclarations faites à un représentant du "Canada", à propos de l'avarie que le "Corsican" a subie ces jours derniers.

M. Robb, secrétaire de la Fédération des Armateurs, dit que celui qui a inspiré ou écrit cet article n'aurait pas mieux fait s'il eut été à l'emploi des armateurs de Boston, Buffalo, New-York ou autres ports, qui sont effrayés de l'ascendant que prend Montréal, depuis quelques années, au point de vue de l'importation et de l'exportation.

M. Andrew lAllan, le chef de la puissante maison connue, non seulement au Canada, mais dans le monde entier comme l'une des plus puissantes qu'il y ait au monde, partage les opinions de M. Bobb. Tous les représentants de nos grandes compagnies canadiennes de navigation océanique sont indignés de cet article anti-canadien avec des histoires comme celles-là, dit M. Allan, on semble vouloir fermer le port de Montréal au profit des Américains, en déclarant que la route du St-Laurent n'est pas sûre. Et l'avarie insignifiante arrivée au "Corsican" s'est produite en pleine mer, à plus de mille milles du port national !

Savez-vous quel est ce journal ? C'est la "Patrie", dont le patriotisme déborde à la campagne à 14 sous du pouce, et qui voit des "annexionistes" chez les patriotes désintéressés. Eh ! Eh ! ces loyaux !...

S. B.

L'opinion d'un Français

Un Français, étant sans doute en cela l'interprète de la très grande majorité de ses compatriotes, défend fièrement, dans la lettre ouverte suivante, l'honneur de la France :

Montréal, ce mercredi, 14 août 1912.
M. le directeur du "Nationaliste",
Montréal.

Monsieur,

Permettez-moi, à titre de Français, de protester avec vous contre la grotesque exploitation que l'on fait depuis trop longtemps déjà de mon pays — qui est aussi un peu le vôtre, n'est-ce pas?

Si l'on en croyait la "Patrie", qui est, comme vous dites si bien, l'écho du "Star", la France serait perdue, exterminée, fichue, et seule l'aile protectrice de la Grande-Bretagne lui offrirait un ultime espoir de salut.

Certes, tous les Français sont ravis de l'"Entente cordiale"; mais tous les Français intelligents, c'est-à-dire (sans fausse modestie) tous les Français au Canada.... à une ou deux exceptions près, s'indignent quand, pour les besoins d'une politique dans laquelle elle n'a rien à voir, on humilie la France. Je trouve indécent, et je ne suis pas seul de cet avis, qu'on représente la France vaincue d'avance par l'Allemagne pour exhorter ensuite, stupidement, les Canadiens-français à la sauver en souscrivant au budget naval britannique.

Je citerai en terminant le mot d'un ami, Français établi ici depuis longtemps, qui me disait hier soir: "Avant que de crier si haut leur amour pour la France, que ces messieurs de la "Patrie" apprennent donc la langue française."

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

UN FRANCAIS.

Encore du Parisian French

Dans une grande usine montréalaise on distribue cet

AVIS AUX EMPLOYES

Commençant le premier Août, les employés seront paye pour leur temp jusquan Samedi precedent au lieu de Mercredi. C'est a dire la Semaine finira Samedi en lieu de Mercredi comme a present. Consequandment la paye de Samedi. Aout le 3, sera pour le temp jusqu'a le Mercredi, Juillet 31, et Samedi. Aout le 10. les employés seront paye pour le temp jusqu'à le Samedi. Aout le 3, et ci apres jusqu'a le Samedi precedent.

Négligences fatales

On dit souvent: "A quelque chose malheur est bon".

Sans oublier ce qu'il y eut de douloureux et de terrifiant dans l'affreux désastre du "Titanic", on est bien forcé de reconnaître que cette catastrophe sans exemple dans les annales maritimes du monde a ouvert les yeux des autorités publiques de tous les pays civilisés sur l'insuffisance des moyens de protection mis à la portée de ceux qui confient leur personne et leur vie aux hasards capricieux d'une navigation de plusieurs jours en haute mer.

Ces jours derniers, les dépêches nous apprenaient que M. Delcassé, ministre de la marine, en France, avait pris des mesures nécessaires pour faire porter à chaque navire de guerre dés ceinture de sauvetage en nombre suffisant pour en fournir, à l'occasion, à tous les hommes de l'équipage. Dans le même temps, on annonçait que la construction du nouveau paquebot géant de la ligne White Star était retardée à cause des modifications qu'il faudra faire subir aux plans dans le but d'accroître la sécurité des voyageurs.

Ces deux mesures sont le résultat de l'enquête dirigée par lord Mersey sur les causes du désastre du "Titanic". On a aussi rappelé que le "Great Eastern", était plus sûr que nos plus modernes paquebots. Ce navire dont la construction date de trois-quarts de siècle, était peut-être plus insubmersible que les plus parfaits navires d'aujourd'hui. C'est du moins, l'avis de M. J. Bernard Walker, rédacteur du "Scientific American", dont le livre: "The Unsuitable Titanic", vient de paraître.

M. Walker prétend que le "Great Eastern" aurait résisté au choc de l'iceberg qui a coulé le "Titanic", et il donne quelques détails sur un accident du même genre arrivé au "Great Eastern".

C'était au cours du voyage que ce navire fit en Amérique en août 1862. Il venait de s'engager dans le détroit de Long Island pour jeter l'ancre dans la baie de Flushing, lorsqu'il donna sur les rochers de Mountain Point, qui lui ouvrirent dans les flancs, une déchirure de huit pieds sur la longueur et dix pieds de largeur. Il y avait à bord mille passagers et une forte cargaison, mais le "Great Eastern" n'en continua pas moins sa route vers le port, qu'il atteignit par ses propres moyens après un parcours de deux cents milles.

Les journaux de l'époque étaient remplis de nouvelles de la guerre et l'accident fit peu de bruit; il n'y avait aucune perte de vie et la cargaison était intacte. C'est M. Walker qui a retrouvé le récit de cet incident en cherchant des matériaux pour l'ouvrage qu'il vient de publier.

Le "Great Eastern" n'a pas péri parce qu'il était véritablement le navire insubmersible que les paquebots modernes prétendent être. Il avait la double coque recommandée par lord Mersey et des cloisons étanches en sens longitudinal comme en sens transversal.

Depuis un demi-siècle les architectes maritimes paraissent avoir négligé les mesures jugées nécessaires autrefois. Il fallait un désastre comme celui du "Titanic" pour rappeler que la prudence est de tous les temps et que toutes les négligences se paient un jour ou l'autre.

ULD. TREMBLAY.

Annexionisme

L'autre jour, à Saskatoon, comme une parade de cirque défilait, "Fat" Allen enjoignit aux conducteurs des voitures d'enlever les drapeaux américains qu'elles arboraient. L'un des conducteurs enleva la bannière étoilée, mais la foule se mit à siffler avec ensemble et "Fat" Allen fut proprement conspué.

Alarmés, les gens du "Star" et de son écho la "Patrie", font une enquête.



"LA FORME LA PLUS PURE SOUS LAQUELLE LE TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."
Lancet.

DES VERS INÉDITS

I

LES PINS

La nuit vient doucement et la forêt est sombre.
Il semble qu'il y passe, en foule, des lutins
Qui, sous les grands rameaux, parlent tout bas dans l'ombre.

Plus hauts que tous les bois rapprochés ou lointains,
Les pins sont là, groupés comme une vieille garde,
Immobiles, buvant la saine odeur des thyms.

Leurs troncs forts et tendus dans cette nuit hagarde
Ont tant de hardiesse et tant de majesté
Qu'on dirait que la terre immense les regarde.

Et quand le vent du Nord, terrible et redouté,
Passera sur les monts et courbera les faîtes,
Les pins resteront droits avec tranquillité...

. . . . . .

Ah! comme nous aurions de grandeur sur nos têtes
Si, mieux que les bouleaux et mieux que les sapins,
Nous demeurions, malgré la rage des tempêtes,
Sous le vent des douleurs, raides comme les pins!

II

A UNE ARTISTE

Voici partir l'été déjà, ma chère soeur;
L'ombre froide s'étend sur les collines vertes
Et les vallons. Goûtons la dernière douceur
Des plaines que le givre a déjà recouvertes.

Venez. Allons nous en cueillir dans les sentiers
Les derniers liserons et les dernières roses.
Courons après le jour... Il faut que vous mettiez
Sur ces feuillages bruns vos illusions roses...

Les couples sont passés derrière les buissons
Qu'on voit là-bas. Ils ont cueilli les marguerites.
Nous qui sommes des soeurs, par derrière eux passons:
Nous volerons au bois ses tiges favorites.

La fleur qui grandit seule à l'ombre des forêts
Est la plus belle fleur car elle est la plus vierge :
Viens, nous la cueillerons sur le bord des marais
Et nous mettrons avec la fougère et l'asperge.

Vois-tu les fiers rosiers se courber par moment
Et les coquelicots saigner d'une blessure?
De toutes ces beautés qui meurent doucement
Nous ferons un bouquet d'odorante verdure.

Et toi, qui connais l'art charmant et surhumain
De peindre des amours sur une bagatelle,
Toi tu l'emporteras pour que ta fine main
Fasse, avec ce qui meurt, une chose immortelle...

BLANCHE LAMONTAGNE.

(Etrait des "Visions gaspésiennes", sous presse).

NEW-YORK GOUVERNE PAR LA CANAILLE

La grande métropole américaine est la propriété d'organisations de bandits italiens et juifs

New-York, la plus populeuse des villes d'Amérique, la seconde dans l'univers par sa population et probablement la première par son budget, est le royaume du crime.

Elle est sans rivale, dans le monde moderne, et l'antiquité ne fournit aucun nom qui puisse entrer en parallèle avec la métropole américaine.

L'audacieux assassinat du "gambler" juif Rosenthal, conçu et organisé par l'un des chefs de la police new-yorkaise et accompli en plein jour, rappelle l'attention du monde sur le New-York vicieux et pourri.

New-York, jeté à l'avant-garde du nouveau monde américain, a été le réceptacle de l'immigration européenne qui sourdit, au mirage de l'or américain, des "slums" d'Irlande, d'Ecosse, d'Angleterre, des "ghettos", de la Russie et de l'Autriche, et des taudis de l'Italie.

Chaque classe d'immigrants apporta ses vices, ses tares en Amérique.

Et si forte fut cette émigration que bientôt New-York fut la proie de l'étranger. La vieille population indigène fut noyée sous l'énormité du flot cosmopolite. Le vote irlandais et allemand, jusqu'alors tout-puissant baissa pavillon devant le vote juif et italien. Ces derniers voteurs constituaient deux classes de bandits : la classe juive surtout acharnée au vol, la classe italienne pratiquant spécialement le banditisme : toutes deux cependant dévouant une bonne part de leurs efforts à l'organisation de la prostitution et des maisons de jeu.

Tammany Hall, la fameuse organisation électorale démocratique, est le centre de toute la vie canaille de New-York. Elle veut le pouvoir, c'est-à-dire l'administration d'un budget de $200,000,000, taillable à merci. Ce pouvoir dépend essentiellement du vote des désœuvrés, des vagabonds, et de toute la population louche de certains quartiers de la ville. Ce vote est sous le contrôle des tenanciers de buvettes, de maisons de jeu, de bouges, etc.

Tammany Hall veut ce vote. Il ne peut vivre sans lui. Il recourt aux moyens nécessaires pour l'obtenir.

"Pour le peuple, dit un journal, Tammany Hall est une institution philanthropique comme aux premiers jours. Il entretient des hôpitaux. Il paie des enterrements. Il paie aussi les vivants quand ils se trouvent dans la misère. Il finance les marchands de vin. Il nourrit d'innombrables misérables qui battent le pavé de New-York dans un dénument atroce.

Il procure des places aux chômeurs. Il ne recule devant aucun sacrifice pour obtenir les bénédictions de la plèbe. Bref, il dépense d'innombrables millions dans des buts humanitaires, sans jamais rien demander en échange: sauf un seul et unique service tous les deux ans, un service qui ne prend pas plus d'une demi-heure et qui ne comporte aucun travail. Il demande aux bénéficiaires innombrables de ses munificences de voter pour la liste de fonctionnaires et de parlementaires patronnés par lui."

Cette citation indique que la tourbe fournit une bonne partie du vote démocrate à New-York. Il n'en faut pas conclure que Tammany contrôle directement ces voleurs. Toute une série d'intermédiaires existe entre eux et Tammany Hall.

New-York se subdivise en une foule de quartiers contrôlés par les tenanciers de buvettes et souvent de bouges. Ces tenanciers sont toujours chefs de bandes de "yegg", les plus dangereux des cambrioleurs, de "télégraphes" et de "repeaters". Le concours qu'ils donnent à Tammany Hall est en raison de la somme d'impunité que les chefs de la grande organisation démocratique promettent aux bandits dépendant d'eux.

Grâce à cette impunité accordée en échange de leurs votes, "libre expression de la volonté populaire et créant de libres gouvernants", les bandits newyorkais ont pu s'organiser et opérer au grand jour sans crainte des malencontreuses visites de la police.

New-York compte maintenant plus de 10,000 "gamblers" professionnels. Il existe deux districts-écoles de crime. Dans le quartier juif, des petits garçons de dix et douze ans apprennent le métier de "pickpockets" et des fillettes de treize à quinze ans sont initiés à la prostitution et à tous les raffinements de l'immoralité. Les Juifs se sont faits entrepreneurs et les Italiens coupeurs de gorge. Il est impossible de faire condamner les racoleurs ; ils constituent un "trust" et défient les tribunaux.

Les associations de crime sont organisées sur le modèle des organisations commerciales. Et rien ne montre mieux leur puissance que cette parole d'un des plus célèbres bandits de New-York : "When times are right, dit-il en parlant de ses compagnons, "they must go out every afternoon, just like mechanics going to work."

Ces bandes de criminels ont avec les politiciens une dépendance mutuelle selon l'aveu d'un des maitres ès-crimes de New-York. "The gang need the politician, and the politician must have the gang."

Et des rangs de la tourbe qui infestent les faubourgs et les trottoirs de la métropole, la corruption monte jusqu'aux rangs de la société. Le vice s'y produit avec plus d'élégance et de raffinement.

Le maitre d'un des plus grands hôtels de New-York, fréquenté par les femmes de la plus haute société dit : "Il n'est nulle part où les femmes riches boivent aussi librement et en aussi grande quantité des liqueurs alcooliques qu'à New-York."

La société newyorkaise est donc pourrie jusqu'à la moelle.

Que vaudra l'effort qu'on semble vouloir tenter pour la régénérer un peu ? Il est bien permis de douter du succès des réformateurs.

Hercule vida les écuries d'Augias, mais qu'étaient-elles comparées aux bas-fonds de New-York ?

BIENVILLE.

"LES ANNALES"

Il faut lire, cette semaine, dans "Les Annales", les articles, publiés à l'occasion de la mort du Mikado, de Pierre Loti, d'Octave Uzanne, etc. ; la suite de l'étude, si savamment documentée, de Frédéric Masson sur les origines de l'Académie française ; la gracieuse légende orientale de Judith Gautier ; l'émouvante idylle que le célèbre romancier italien, Giuseppe Lipparini a fait se dérouler dans le cadre pittoresque des oasis de Tripolitaine et qui donne une idée saisissante de la vie des camps aux avant-postes pendant la guerre italo-turque.... sans oublier les chroniques d'actualité signées : Emile Faguet, Max de Nansouty, Gaston Rageot, Yvonne Sarcey, Bonhomme Chrysale, etc.

CONTES DU *NATIONALISTE*

CHACUN LA SIENNE

Chez M. le marquis de Lieusaint, les "Camomilles poétiques" du vendredi avaient toujours le plus grand succès. Le Tout-Parnasse y accourait, et, jusqu'à des heures indues, les alexandrins y faisaient cliqueter douloureusement les lustres de Versèse.

Comme on le sait, le marquis de Lieusaint est un de nos plus distingués Poètes et son sonnet :

Mon cœur est un autel où l'amour officie
Et dit sa messe bleue en habit zinzolin...

a fait le tour de toutes les jolies lèvres. Comme son hôtel somptueux et sa situation sociale l'obligent à protéger les Lettres et les Arts, et qu'il a, par ailleurs, des penchants visibles du côté de la coupole Mazarine, il convie abondamment les Lettres et les Arts, et sa cour d'honneur, entre quatre et huit, est pleine d'automobiles trépidantes — car, les poètes, qui prenaient l'impériale, au temps de Victor Hugo, ne sortent plus qu'en limousine de bonne marque, auprès de quoi le quadrige d'Apollon ne serait qu'un équipage poussif ! Toutes les comtesses qui font des vers — et quelle comtesse ne fait pas de vers ? — tous les barons qui esthétisent — et quel baron n'esthétise pas ? — sont là, chaque vendredi, lyriques et ponctuels, portant, au chaud de leur manchon ou de leur poche, une demi-douzaine de sonnets frais éclos. Et durant quatre heures, cela pépie ou gazouille. Les quatre salons regorgent de porte-lyres, les tapis s'en éliment, les sièges s'en décapitonnent, et la camomille, la "Camomille poétique", heureusement renforcée de "Champagne" et de "Marsala", fume dans la salle à manger hospitalière sous l'œil des connétables emperruqués par Rigaud et des duchesses pastellisées par La Tour.

Mais, dans ce Tout-Parnasse enzibeliné, parmi ces belles dames qui viennent déclancher leurs rimes pauvres sous des chapeaux de vingt-cinq louis, il y a pas mal de poètes professionnels qui font sonner les galions de leur Muse en des redingotes à trente-neuf francs cinquante, et les chapeaux de ceux-là, le personnel du vestiaire les numérote avec une souveraine pitié. Comment Monsieur le marquis peut-il inviter des gens de cette sorte ?... Il lui arrivera quelque chose de désagréable, certainement !

Et, en effet, un vendredi, quand les derniers Camomillards furent partis, M. de Lieusaint s'aperçut qu'une miniature du XVIIIe siècle, encadrée d'or massif, avait disparu d'une vitrine. Peu de temps après, ce fut un éventail peint par Boucher qui s'évada... Le marquis en fut affligé. "Il y a donc un cambrioleur parmi ces enfants d'Apollon ?" sacra-t-il entre ses dents. "Eh bien, nous saurons qui c'est !" Et pour la séance du prochain vendredi, M. de Lieusaint pria le préfet de police de lui envoyer un de ses fins limiers.

* * *

Ce fut un gentleman de tenue parfaite qui se présenta, vers les trois heures et demie à l'hôtel de Lieusaint. Gants blancs, cravate lebargyenne, souliers vernis, redingote de coupe suffisante. Une seule tache : les palmes. Mais pour un poète... Au domestique de l'antichambre qui lui demandait son nom pour l'inscrire sur le registre des visiteurs, il répondit avec aisance : "Marcel du Tremblay".

—Homme de lettres ?

—Naturellement.

—Je dois prévenir Monsieur qu'il est un peu en avance.

—Ah !... Si vous voulez tout de même présenter ma carte à M. de Lieusaint.

Quelques minutes après, ayant fait connaitre au marquis sa véritable profession et procédé à un examen sommaire des lieux, l'homme de la préfecture dit :

—Veuillez laisser tous vos bibelots à leur place. Je garantis qu'il n'en disparaîtra aucun. Seulement, j'aurais besoin d'une glace ici. (Et l'homme de la préfecture indiquait l'embrasure d'une porte). Je me tiendrai dans le voisinage de cette glace et tout en ayant l'air d'écouter les déclamations dans le grand salon, je surveillerai vos vitrines dans cette pièce.

—Parfait ! approuva le marquis. Je vais faire apposer une glace... Mes premiers invités arrivent. Voici quelques livres de vers sur un guéridon. Feuilletez-les négligemment. Pour tout le monde vous êtes un poète, comme les autres. Ouvrez l'œil !... A tout à l'heure !

Les porte-lyres arrivaient, en effet, et presque aussitôt la séance commença. Ce fut le maitre de la maison qui ouvrit le feu. C'était son devoir d'hôte. Seulement, pour cette première apparition devant la cheminée, il ne risqua pas son fameux sonnet. Quelques rimes de jeunesse lui parurent très suffisantes.

Mon cœur est une mare où des têtards
Grouillant entre les joncs d'leuris et (moroses
visqueux...

Après lui, ce fut la baronne de Doloires qui opéra. C'était un peu son élève, comme beaucoup de ses charmantes invitées d'ailleurs. D'une voix de colombe blessée, elle dit :

Mon cœur est un parc sombre où des (nymphes penchées
Meurent au clair de lune en se tordant (les bras...

Puis apparut le chevalier d'Etrepagny, un débutant — de ceux pour qui "effluve" est encore du féminin:

Mon coeur est un jardin aux effluves mortelles...

Ensuite, Mme la vicomtesse d'Ozoarth-Klemor vint exposer à son tour l'état de son coeur, qui n'était ni un autel, ni une mare, mais simplement un potager.

Vers les cinq heures du soir, la plupart des coeurs de l'assistance ayant été comparés à des landes ou à des tombeaux, à des abîmes ou à des pics vierges, la Camomille fuma et le maître de la maison se rapprocha de l'homme de la préfecture.

—Eh bien?

—J'ai des présomptions.

—Vraiment?

—Tout à l'heure, pendant qu'une dame récitait, un monsieur a fait, du côté de la vitrine aux bonbonnières, des explorations louches.

—Diable! Montrez-moi ce monsieur!

—C'est ce petit frisotté qui flirte, là-bas.

—Tiens, tiens! Il n'a rien pris au moins?.....

—Pas encore... Mais si on lui fournissait l'occasion....

—Eh bien, on va la lui fournir, l'occasion... Ayez l'oeil!

—Monsieur peut compter sur moi.

Ce petit frisotté, le marquis ne le connaissait pas très bien. Comment nommer les cinq ou six cents nourrissons des Muses, ou prétendus tels, qui venaient camomiller hebdomadairement chez lui? Mais le valet de chambre, qui était observateur, le lui nomma:

—C'est monsieur Gabriel Excelsis.

—Ah! un poète?

—Non. C'est sa femme qui est poète, ou qui, du moins en récite. Lui, il l'accompagne. Il est quelque chose dans un café-concert de Vaugirard, secrétaire ou pianiste.

—Montrez-moi sa femme.

—C'est la petite rousse, là-bas.

A la vue de la petite rousse, M. de Lieusaint fut fixé. Oui, Mme Excelsis... Parfaitement. Chaque vendredi, elle venait réciter, non pas un poème, mais trois ou quatre. C'était une de ces timides qui ne savent pas s'en aller et alors, dès que son robinet à rimes s'ouvrait sur un auditoire, c'était le diable à fermer. Néanmoins, comme elle était rondelette, on l'écoutait sans déplaisir et on flirtait peu dans les salons d'alentour. N'était-ce point pendant ce temps-là que son mari rôdait du côté des vitrines?

Le marquis pria donc Mme Excelsis de repasser devant la cheminée. Elle accepta de la meilleure grâce du monde et les glouglous poétiques recommencèrent.

Aussitôt, le petit frisotté recula décemment, et s'en vint promener sa rêverie du côté des vitrines. Mais se méfiait-il? Sentait-il des yeux experts surveiller ses gestes? Il ne s'approcha plus des bonbonnières.

—Bah! dit le policier au marquis. Il s'y fera pincer tout de même un jour ou l'autre. Nous verrons ça vendredi prochain.

Mais, le vendredi prochain, M. Excelsis fut aussi prudent.

A la troisième séance, il se fit présenter au policier.

—Et vous, monsieur? lui demanda-t-il au cours de la quatrième. Vous ne dites donc rien?

Mme Excelsis appuya:

—Oh! monsieur! Vous êtes certainement poète puisque vous êtes ici. D'ailleurs ça se voit.... Dites-nous quelque chose?... N'est-ce pas, marquis, que monsieur doit dire quelque chose? Chacun la sienne!.... Allons, ne vous faites pas prier....

—Mais, madame, voulut se défendre l'homme de la préfecture.

—Je suis sûre que vous avez beaucoup de talent!

—Vous êtes trop aimable.

—Mais non, mais non !.... Je vous cède mon tour. Qu'est-ce que vous alliez nous dire?

—Eh bien... puisque vous avez la bonté.... je vais réciter une petite pièce de ma composition.

—A la bonne heure! Allez vite! Par ici!

Et sous les yeux du marquis stupéfait, l'homme de la préfecture fendit la foule des porte-lyres, s'installa devant la cheminée et porte-lyre lui-même, il commença:

Mon coeur est une tour où des corbeaux voraces....

—Bigre! se dit le marquis. Encore un disciple!.... Celui-là, par exemple..... Ecoutons quand même! Ca peut être drôle, des vers de policier...

Quelques minutes plus tard, le lyrique policier recevait, tout comme un autre, les louanges des douairières, et, à travers les chuchotements approbatifs, il regagnait son poste d'observation, du côté des vitrines.

Mais il pâlit un peu en regardant ces vitrines. Deux bonbonnières avaient disparu.

—.....Ah! monsieur le marquis! gémit-il. Que je regrette!.... On a profité justement...

Le marquis approcha et put constater, en effet, que deux joyaux de sa collection avaient trouvé amateur pendant que cet inattendu confrère exposait l'état de son âme devant la brillante assistance.

Un regard bref jeté sur cette assistance lui permit de constater, en outre, que M. et Mme Excelsis n'étaient plus là.

Il ne put réprimer une légère humeur.

—Pourquoi, diable, ne me l'aviez-vous pas dit que vous faisiez des vers?

—Mais, je n'en faisais pas!

—Alors? C'est ici que ça vous a pris?

—Mais oui. Je vous jure qu'avant de venir chez vous...

—Ca se gagne donc?

—Il faut croire.... Ah! monsieur le marquis! que je suis confus!.... Je vous promets que vendredi prochain....

—Ne vous dérangez donc plus, mon cher confrère — sourit le marquis. Restez chez vous, vendredi prochain, et faites-nous un beau sonnet... J'espère que vous voudrez bien m'envoyer votre premier volume?...

JEAN RAMEAU.

PARC SOHMER

Le programme de la 13ième semaine, et avant dernière de la saison d'été, promet d'être un des meilleurs. Des attractions superbes ont été engagées. Il y aura de quoi faire ouvrir les yeux aux amateurs nombreux de beaux spectacles.

Les frères Mirano, merveilleux équilibristes des "Folies Bergères" de Paris, qui ont fait une saison entière à l'Hippodrome de New-York. Le numéro le plus sensationnel qui soit venu au parc Sohmer, M. D. Larose, l'un des gérants, nous dit que leur travail est de toute beauté. L'un d'eux se tient en équilibre au bout d'une perche d'une hauteur de 61 pieds, presque la hauteur de la voute du grand pavillon. C'est un acte que personne ne devrait perdre l'occasion de voir. On les dit être d'anciens marins de Marseille. Ils sont d'une souplesse extraordinaires. Selbini et Grovini, homme et femme, superbes bicyclistes et acrobates ainsi que jongleurs. Très chic numéro. Mme Grovini se fait remarquer par sa force musculaire étonnante. C'est leur première apparition sur la scène du parc Sohmer. Les trois Gallias, trio de chant. Trois bonnes voix, soprano, ténor et baryton. Répertoire nouveau. Fragments d'opéra et chansons modernes. Grand succès sur toutes les principales scènes en Europe et aux Etats-Unis. Les 3 Ernest, acrobates comiques sur triples barres fixes, ainsi que comédiens de haut calibre. A l'aide d'un tremplin, ils accomplissent des sauts périlleux et voltiges surprenants. Elsie Hale, dans une représentation de haute nouveauté.

La musique du parc, sous la direction du professeur J. J. Goulet, dans un répertoire choisi, tous les jours. Concert-promenade tous les soirs. Mercredi et vendredi soirée de gala.

"Michel Strogoff"

L'éclatant succès que vient de remporter la troupe Julien Daoust, au Nationoscope, avec "La Prière des Naufragés" fera écho la semaine prochaine lors des représentations de "Michel Strogoff", l'une des plus célèbres pièces qui aient jamais été écrites par les dramaturges français les plus autorisés. Il nous fait aussi plaisir d'apprendre à nos lecteurs que M. Elzéar Hamel, notre compatriote si estimé, fera ses débuts dans le rôle-titre ; il sera secondé par toute la troupe au complet, ce qui signifie que nous verrons la rentrée de plusieurs artistes.

"Michel Strogoff" demande une distribution très forte et les petits rôles doivent être tenus avec autant de soin que les principaux.

Les artistes qui ont charge de l'interprétation sont les suivants : MM. Elz. Hamel (Michel Strogoff), Petit-Jean (Ivan), Villerai (Blount), Julien Daoust (Jolivet), Valhubert (Le Grand Duc), Edmond Daoust (Gouverneur de Moscou), J. R. Tremblay (L'Emir), ainsi que MM. Dibé, Coutlée, Desmarteau, Léo, Leurs, Boissonnière, Hervé, etc.

Mmes Bella Ouellette (Nadia), Malone (Sangar), Nozières (Morpha), J. R. Tremblay (Une paysanne),

M. H. Delangys a brossé des décors splendides qui feront l'admiration de tous, et M. E. Gervais nous ménage des effets de lumière merveilleux. L'orchestre si habilement dirigé par M. Masino exécutera un programme musical des mieux choisis.

La gaîté des petites annonces

Cueilli dans un gros quotidien :

A VENDRE ronde de lait de 40 gallons par jour, aussi chevaux, voitures d'hiver et d'été, glacière, bidons, bouteilles et séparateur neuf. Prix raisonnable.

A VENDRE, une ligne de téléphone en bon état, contenant les paroisses de St-Pierre les Becquets, Deschaillons, Sainte-Sophie de Lévrard et Sainte-Cécile de Lévrard, rapportant de bons profits, sera vendue à sacrifice pour cause de santé. S'ad. M...

AVIS. — Contrairement à ce qu'il se disait, Madame B...., la plus vieille des filles de feu Madame C.... vend encore les vrais remèdes de sa mère, telle qu'elle le faisait à son ancienne demeure...

LE LAIT HOMOGENEISE

LAURENTIA

¶ A déjà sauvé la vie à des milliers d'enfants. ¶ Le **RAPPORT OFFICIEL** (1911) des "Gouttes de Lait" aux Controleurs le prouve aussi clairement qu'une chose peut être prouvée. ¶ Pourquoi, en matière aussi grave, fermeriez-vous les yeux à l'évidence. ¶ Le **LAIT LAURENTIA** se conserve **SANS GLACE.**

CHEZ VOTRE EPICIER OU A

La Cie Canadienne de Produits Agricoles, Limitée
38 PLACE YOUVILLE, MONTRÉAL
Téléphones Main 5570 et 5571.

FANFARE BESSES O' TH' BARN

"La Plus Célèbre Organisation du Genre en Angleterre"

ENGAGEMENT DE RETOUR D'UNE SEMAINE—A PARTIR D'AUJOURD'HUI

LA GRANDE ATTRACTION AU

Benefice des Employes de Tramways

TOUTE LA SEMAINE PROCHAINE *Parc DOMINION*

CARTES D'AFFAIRES



Nos dents son très belles, naturelles, garanties, l'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN (Incorporée) 162 rue Saint-Denis, Montréal.

Docteur J. A. ST-DENIS
Maladies des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles.
117 RUE CHERRIER
Tél. Est 829. Montréal.



BUREAU D'OPTIQUE CANADIEN
168 RUE ST-DENIS
En face de l'Université Laval, Montréal.
Lunettes, Pince-Nez, Jumelles, Faces à main, yeux artificiels.
Exécution rapide des ordonnances de MM. les docteurs-oculistes. Heures de bureau 8 a. m., à 8 p. m. Tél. Bell Est 989.

René Charbonneau
ARCHITECTE ET EVALUATEUR diplômé de l'A. A. P. Q., 15 RUE ST-JACQUES, MONTREAL. Tél. Main 844. Res. Westm. 2860.

LE RELAIS
HOTEL FASHIONABLE
Coin Berri et Saint-Louis, à côté du Viger
Magnifiques chambres, Salles de bain, Grandes salles d'attente, Salons, Cabinets particuliers pour dames, Salle de Banquet, Service de 1ère classe. Repas à 35c.
NAP. GEOFFROY, PROPRIETAIRE

PETITES ANNONCES

ARGENT A PRETER
NOUS REGLERONS toutes vos dettes, vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Demers et Moreau, Banque Nationale, 17 Côte Place d'Armes.

Accordeur de Piano
J. A. ROBILLARD, 260 rue Panet, Montréal, Québec, accorde les pianos, en règle le ton, et répare le mécanisme. Bell Main 7460. March. 1709R.

NATIONOSCOPE SEMAINE DU 19 AOUT 1912
"MICHEL STROGOFF"
Drame à Grand spectacle par D'Ennery et J. Verne
M. ELZEAR HAMEL dans MICHEL "STROGOFF"
Mme BELLA OUELLETTE dans "NADIA"
MATINEE TOUS LES JOURS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS Semaine prochaine LUNDI 19 AOUT 1912
DEBUTS DE Mme LUCIENNE DEGRAVES
"DERNIER AMOUR"
La pathétique pièce en 4 Actes
PAR GEORGES OHNET

LE PACIFIQUE CANADIEN
EXCURSIONS DE MOISSONNEURS
Départ, 28 août.
De Montréal à Winnipeg $10.00
SERVICE SPECIAL DE QUEBEC
GARE VIGER
5.00 p. m., tous les jours. Wagon-salon et wagon-buffet.
Billets Réduits Aller et Retour pour les Cotes du Pacifique
MAINTENANT EN VENTE
EXCURSION DE COLONS
A
MANITOBA, SASKATCHEWAN ET ALBERTA
20 août; 3 et 17 septembre 1912.
Billets bons pour 60 jours.
Wagon-lit de touristes sur les trains de 10.10 a. m., et 10.30 p. m., tous les jours.
BUREAU DES BILLETS
141-143 rue St-Jacques. Téléphone Main 8125 ou aux gares Viger et Windsor

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR
MONTREAL, TORONTO ET L'OUEST
9 a. m., 9.30 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.
Wagons-buffet, salon et bibliothèque aux trains du jour; wagons-lits "Pullman" éclairés à l'électricité aux trains de nuit.
SEULE DOUBLE VOIE FERREE
LES TRAINS LES PLUS BEAUX ET LES PLUS RAPIDES DU CANADA
PLUS HAUTE CLASSE D'EQUIPEMENT
EXPOSITIONS
TORONTO
ALLER ET RETOUR DE MONTREAL
31 août, 2 septembre $7.00
30 août, 1, 3, 4, 5 septembre $10.00
Aller par chemin de fer, retour par vapeur, du 30 août au 5 septembre inclusivement, $14.00.
Limite de retour, 10 septembre.
TROIS-RIVIERES
ALLER ET RETOUR DE MONTREAL
19, 20, 22, 23, 24 août $3.50
21 août $2.60
Limite de retour, 26 août, 1912.
QUEBEC
ALLER ET RETOUR DE MONTREAL
24, 25, 26, 30, 31 août, 1, 2 sept. $4.90
27, 28, 29 août 3.55
Limite de retour, 4 septembre 1912.
Excursions de Moissonneurs
A
WINNIPEG, MAN. $10.00
Taux proportionnellement réduits jusqu'à Edmonton et gares intermédiaires.
Départ: 28 août.
EXCURSIONS AU BORD DE LA MER
Aller et retour de MONTREAL à
PORTLAND, Me $7.50
OLD ORCHARD, Me. 7.80
KENNEBUNKPORT, Me. 8.35
NEW LONDON, Conn 8.00
WATCH HILL, R. I. 8.60
BLOCK ISLAND, R. I. 9.50
Départ, 22, 23, 24, 25 août; limite de retour 7 septembre.
Montréal-Portland, les iles et endroits sur la Côte du Maine
(Tous les jours)
8.00 a. m. Magnifiques wagons-salon et café.
8.15 p. m. Magnifique wagons-lits, éclairés à l'électricité et avec éventaile électriques.
SERVICE MONTREAL-NEW-LONDON
a 8.31 a. m. Wagons-Pullman et restaurant.
b 8.00 p. m. Wagons-lits Pullman, éclairés à l'électricité.
b Tous les jours. a Tous les jours, excepté le dimanche.
Raccordement pour Fisher's Island, Long Island, Sag Harbor, Shelter Island, etc.
BILLETS DE FIN DE SEMAINE
En vente chaque samedi et dimanche; bon pour revenir le lundi suivant.
LE SEUL TRAIN DU DIMANCHE, MONTREAL-WATERLOO
Un Train Spécial laisse Montréal chaque dimanche à 8.30 A. M., pour Chambly, Marieville, Farnham, Granby, Waterloo et gares intermédiaires. Au retour, arrive à Montréal à 8.50 P. M.
SERVICE MONTREAL-SHERBROOKE
a k 8.00 A. M.—b x 4.16 P. M.—c k 8.15 P. M.
k Tous les jours. x Tous les jours excepté le dimanche.
a Avec wagon-salon, bibliothèque et buffet.
b Wagons-salon-Pullman.
c Wagon-lits Pullman.
TAUX D'ETE POUR TOURISTES DE MONTREAL A LA COTE DU PACIFIQUE ET RETOUR
En vigueur tous les jours jusqu'au 30 septembre, inc., limite de retour 31 octobre 1912; privilèges d'arrêts en route.
Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc. $100.50
San Francisco, Los Angeles, San Diego via Chicago et lignes directes, dans les deux directions $105.45
San Francisco via Portland, Oré., dans une direction $115.50
EXCURSIONS DE COLONS
Des billets aller et retour pour l'Ouest du Canada, via Chicago, seront en vente les 20 août; 3, 17 septembre à des prix très réduits.
BUREAUX DES BILLETS EN VILLE:
122 rue St-Jacques. Tél. Main 6905, ou gare Bonaventure

L. L. LAFLEUR
LIMITEE
Importateurs de
Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yatchs à Gazoline.
362-366 Notre-Dame Ouest
43 a 57 rue Dupré Montréal.
Téléphones : au magasin :
Bell Main 2220 Marchands 548
Au bureau: Bell Main 4161
Résidence—Bell: Mount 3310 Ring 2 Notre-Dame-de-Grâces.

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire écrire. Consultez le meilleur de Montréal

A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Le Specialiste Beaumier,
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave. Hotel de Ville, Montréal.
L'EXAMEN DES YEUX GRATIS
Spécialité : Yeux Artificiels

AVIS—Cette annonce rapportera 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des PEDLERS" ni aux machines "A tout faire" si vous tenez à vos yeux

Parc Sohmer
OUVERT TOUS LES JOURS
Représentations à 3 et 8 heures P. M.
VAUDEVILLE, BANDE MILITAIRE ILLUMINATION, ETC.
ADMISSION, 10 CENTS
ENFANTS 5c (Matinée de semaine)

Ce journal est imprimé, au No 71a, rue Saint-Jacques, a Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

L'ARGENT fait le BONHEUR



CE DOIGT MYSTERIEUX

Peut Vous Mettre Aisément sur le Chemin de la

FORTUNE

N'HESITEZ PAS, Suivez ses Mouvements et vous le Verrez Pointer Hardiment vers

"SHAWINIGAN HEIGHTS"

Pendant quelques jours encore, vous pourrez choisir d'admirables lots de 50 x 150 AUX PRIX DERISOIRES DE . . . **$17.50** et de **$22.50**

A DES CONDITIONS A LA PORTEE DE TOUTES LES BOURSES

Dans une région où la propriété augmente de 100 pour 100 d'une saison à l'autre.

Commercants, Employés, Ouvriers,

"SHAWINIGAN HEIGHTS"

Vous Réserve d'Incroyables Surprises. — Quelques Semaines d'Epargnes vous Garantiront pour l'Avenir un Joli Capital

Canada Realty Co. King's Hall Montréal

DECOUPEZ CE COUPON ET ENVOYEZ-LE-NOUS DE SUITE

Veuillez m'envoyer tous les renseignements relatifs à "SHAWINIGAN HEIGHTS"

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

CHAMPION A SES HEURES

— OU —

On peut être sportsmen tout en étant excellents journalistes

OYEZ ! OYEZ !

Nous cueillons, avec des gants de filoselle, dans la Patrie *de vendredi, ce poème en prose, en marge duquel nous nous permettons de griffonner de fragiles commentaires.*

Une joute de quilles bien intéressante a mis en valeur, hier après-midi les qualités sportives d'un groupe de journalistes connus. Un plaisant a dit que "le journalisme mène à tout, pourvu que l'on sorte quelques heures de la salle de rédaction.

C'est bien un peu allongé, mais c'est si joli ainsi !...

Ici, cet aphorisme pourrait s'appliquer avec bonheur au caractère de nos sympathiques camarades de la rédaction.

C'est ainsi que M. Omer Chaput, city-editor de la PATRIE, a mérité hier après-midi le titre de champion des journalistes canadiens amateurs du jeu de quille. L'équipe de journalistes à laquelle il appartient, éprouvait depuis longtemps déjà le besoin de le mettre en avant sur la liste "de ceux qui ont de l'avenir" dans ce genre de sport si passionnant.

Après le journal, hier après-midi, les champions se rendirent "Aux Allées Ste-Catherine" où ils formèrent deux équipes bien intéressantes. Les joueurs étaient d'une part MM. Joseph Marchand, rédacteur des nouvelles maritimes et Gustave Comte, critique bien connu et de l'autre, MM. Omer Chaput, city-editor et Edmond Chassé, rédacteur des assemblées politiques, tous du même journal.

Les premières parties furent nerveuses et les assistants déclarèrent qu'ils n'avaient jamais vu une joute aussi énergiquement disputée.

L'équipe Chassé-Chaput remporta les premières parties.

Le camarade Marchand à plusieurs reprises, fut pris de faiblesse et dut abandonner la joute. Nos lecteurs savent qu'il relève de maladie. Notre camarade M. Comte voulut poursuivre seul contre deux adversaires une lutte ardente, mais ses amis l'en dissuadèrent. Et il céda.

Allons, tant mieux! Car il ne faut pas faire d'imprudences : un malheur est si vite arrivé...

Cette substitution étrange fut longuement commentée...

Ah! oui, étrange! Combien étrange est la présence, ici, de "substitution"! Et nous comprenons qu'elle ait été longuement commentée.

...mais l'émotion cessa quand M. Edmond Chassé lança un défi à M. Omer Chaput pour le championnat.

Mais, nous ne comprenons plus. Elle aurait dû redoubler, l'émotion.

Les jurés MM. Fernand Champagne et Lambert de Roode, tous deux de la rédaction, discutèrent les conditions de la joute avec les joueurs et la lutte commença belle et passionnante.

M. Omer Chaput voulut se dévêtir suivant l'usage dans les joutes suédoises...

Aïe! Aïe! Aïe!

...mais le jury protesta contre ce qu'il appela "l'influence indue".

"Comme en termes galants ces choses-là sont dites!"

On lui permet cependant de se mettre nu jusqu'à la ceinture..

How shocking!

car sa forte musculature, toute souple et flexible, nerveuse et belle au moment où farouche...

Ta bouche!

il lançait l'énorme boule, était de nature à faire perdre courage à ses adversaires. Le garçon lui-même le pria de ménager ses muscles, — vain prétexte pour que le journaliste ne brisât point le plancher du jeu. Bref il fut beau comme "le lanceur de disque" du sculpteur grec ou notre moderne Sheridan!...

Il fut beau!... On dirait du veau.

Le premier lancement de notre confrère fut assurément un coup de maître, puisque le garçon qui connait les règles du jeu, s'écria : "Strike".

L'adversaire Chassé, sans perdre contenance, sourit d'un air entendu vers la foule et après une prestigieuse voltige, où on vit son corps souple et remuant couvrir les dix pieds de l'entrée du jeu, il lança la boule...

Remuant? O Combien?

"Dalot!" s'exclama le garçon, pendant que les partisans de M. Edmond Chassé faisaient entendre un guttural "Ah! Ah!" — Dalot, expression ergotique des joueurs de quille quand une boule tombe dans la ruelle du jeu. Ici, M. Fernand Champagne, rédacteur de la chronique du feu, dit un mot à l'oreille du camarade Chassé, qui parut plus en forme quand il lança sa deuxième boule. "Dalot!" rugit le garçon, qui ambitionnait un gros pourboire du champion.

La joute se continua ainsi pendant une heure pleine d'anxiété où les paris en faveur de M. Chassé tombèrent à 15 contre 40.

Au quatrième tour, le tableau marquait: Chaput, 87; Chassé, 31. "Les chances sont inégales, mais le sort est si changeant", dit à tous, à haute voix, l'un des juges. Ce qui donna lieu à des protestations générales dans l'assistance.

Comme bien on pense, notre camarade Chaput remporta une victoire considérable, immense, qui lui valut les plus chaleureuses félicitations. M. Chassé lui-même, quoique nerveux, vint à son tour offrir ses hommages au champion et souscrit même au fonds prélevé pour lui présenter un cadeau.

Car, en même temps que ses camarades, le proclamaient champion, ils voulaient lui offrir en témoignage de leur admiration profonde un cadeau qu'ils savaient lui être très sensible. Délicate et ingénieuse attention, l'un d'eux, voyant que la victoire souriait au camarade M. Omer Chaput, s'était précipitamment rendu chez un voisin et achetait avec un fonds, promptement perçu, une jolie pipe Calabash (style Champagne).

Nous nous excusons humblement auprès de nos lecteurs de ne pas leur faire voir la pipe, dont la Patrie *publiait une photo grandeur naturelle.*

C'est pourquoi, dans un discours bien senti, M. Fernand Champagne félicita le champion et lui présenta la pipe Calabash, au milieu des applaudissements et des acclamations de tous.

La réception se termina au café où l'on sabla plusieurs coupes d'un vin généreux.

Notre camarade Chaput, champion des journalistes joueurs de quilles, conservera-t-il son titre si âprement disputé et gagné?

Qui habet aures audiendi audiat.

MIRLITON.

L'alliance franco-russe

Saint-Pétersbourg, 17. — Une déclaration officieuse a été faite aujourd'hui au sujet des pourparlers engagés ici au tre le premier ministre de France, M. Poincaré, et M. Kakavsoff et Sazanoff, premier ministre et ministre des affaires étrangères dans le gouvernement russe.

Elle dit que les échanges de vues entre ces messieurs ont clairement démontré que les liens d'amitié entre les deux pays n'ont jamais été plus forts et que l'alliance franco-russe constitue une garantie du maintien de la paix dans le monde.

M. ROOSEVELT ET LE NOUVEAU NATIONALISME

A la situation nouvelle et à ses problèmes, il faut faire face avec un esprit nouveau.

LE GOUVERNEMENT NATIONAL

Voici une analyse d'un excellent article de M. Firmin Roz, paru dans la "Revue de Paris" :

Dans les luttes électorales qui se déroulent aux Etats-Unis pour la présidence de la République, il y a autre chose à considérer qu'une rivalité de personnes ; elles révèlent une véritable crise des partis : il est intéressant de savoir si elle est ou non conforme au génie et aux destinées de la nation.

La crise des partis a éclaté en février 1911, quand les démocrates ont renversé les républicains aux élection législatives ; un groupe s'est détaché, "les insurgents", républicains dissidents qui réagissent contre les tendances à influence prépondérante : excès du système protectionniste, alliance avec les grandes corporations financières, asservissement de la masse électorale à la "machine" (puissance organisée des politiciens professionnels). Non seulement ils se sont détachés, mais ils se sont alliés aux démocrates, amenant ainsi un grand trouble dans la situation politique.

Pour mieux saisir la formation de ces deux partis, il faut remonter aux principes posés dès les premiers temps de l'Indépendance par Hamilton et Jefferson : Hamilton d'une part, théoricien du fédéralisme, voulait faire prévaloir le caractère national de l'Union; d'autre part, Jefferson et les démocrates revendiquaient les droits de l'individu et ceux des Etats particuliers qui en sont la garantie. Soit deux principes en présence, "principe national, principe démocratique".

Les Américains sont longtemps restés imbus de cette idée que "la prospérité de chacun contribue à la prospérité de tous et que tous les intérêts sont concordants, pourvu seulement qu'il n'y ait de privilège pour personne."

Aujourd'hui tout est changé : le développement industriel a amené la concentration de la richesse ; la vie économique est asservie aux "trusts". Et il en est résulté deux conséquences considérables : la domination des pouvoirs publics par l'argent ; la subordination de l'intérêt national aux intérêts particuliers. L'équilibre des classes est remplacé par l'antagonisme des intérêts. Et les partis ne correspondent plus aux besoins actuels.

Un troisième parti dans la campagne présidentielle trouve sa raison d'être dans l'indécision des deux partis traditionnels. "A la situation nouvelle et à ses problèmes, il faut faire face avec un esprit nouveau."

C'est cette idée que soutient M. Roosevelt. Il a l'instinct très sûr des réalités. Ses succès extérieurs comme président ne l'ont pas empêché de voir la nécessité des réformes intérieures.

"Le nouveau nationalisme que représente M. Roosevelt consiste à reconnaitre et définir un intérêt national dont la responsabilité et la défense incombent au gouvernement fédéral" ; en cela, il revient à la politique d'Hamilton. "Le gouvernement de Washington est et doit être l'organe de l'intérêt général auquel il importe de subordonner les intérêts particuliers" et pour cela, la politique doit être affranchie de la tyrannie des grandes affaires, tandis que d'autre part il faut combattre la puissance des corporations.

Les combinaisons industrielles ne doivent être ni interdites, ni entravées, mais contrôlées. Pour cela il faudrait "rendre plus puissants" le Bureau fédéral des corporations et la Commission du commerce entre les Etats.

M. Roosevelt voudrait créer une "Commission du tarif" qui soit à l'abri de toute pression politique, de toute influence illégitime du monde des affaires et dont "la tâche consisterait à déterminer la différence entre les prix de production d'après le coût de la main-d'œuvre aux Etats-Unis et au dehors ; en second lieu, la révision par séries". Il faudrait également faire une enquête sur le système financier.

"Tout excès, dit M. Roosevelt, est suivi de réaction." Il veut, après avoir réglé l'usage de la richesse dans l'intérêt public, régler la durée et les conditions du travail dans l'intérêt du bien commun, puisque c'est là qu'est la principale condition de la richesse. C'est pour toutes ces raisons qu'il croit le moment venu d'accroitre le contrôle gouvernemental. "Le gouvernement national appartient au peuple américain tout entier, et là où le peuple tout entier est intéressé, cet intérêt ne peut être effectivement gardé que par le gouvernement national."

La réalisation de ce projet implique une réforme des institutions dans chaque Etat en particulier, puis dans toute la nation pour tout le peuple. Le nouveau nationalisme préconise deux réformes : l'une, les "direct primaires", l'autre le "rappel" (recall).

En Amérique, chaque élection comporte deux phases : la désignation des candidats par leurs partis respectifs ; la lutte entre les candidats des différents partis. Or, les partis ont chacun une organisation qui ne laisse guère d'initiative ou de liberté aux électeurs: à cela, la première réforme remédierait en donnant aux assemblées primaires une importance dont les ont dépouillées les organisations politiques et leurs "bosses" (*chefs*). De plus, par le "rappel" les électeurs auraient le droit de retirer à leurs élus les fonctions qu'ils leur ont confiées : M. Roosevelt, très partisan du rappel, voudrait l'étendre à toutes les charges électives de l'Etat et de l'Union et notamment aux juges. Il faut en effet penser qu'aux Etats-Unis les tribunaux ont non seulement des attributions judiciaires, mais encore le droit d'annuler le vote d'une Assemblée législative, expression de la volonté populaire. M. Roosevelt juge excessif le pouvoir accordé à la cour suprême fédérale de déclarer inconstitutionnelle une loi fédérale ou une loi d'Etat, comme aussi le droit que possède la cour suprême de chaque Etat de déclarer contraire à la constitution une loi votée par la législature de cet Etat. Ces droits, il veut non pas les supprimer, mais les contrôler. C'est là la partie de son programme que M. Taft combat avec le plus d'ardeur.

M. Roosevelt a toujours montré une grande indépendance à l'égard des partis ; il ne veut se soumettre qu'aux faits et aux changements survenus dans la société depuis la Constitution de 1787 ou les constitutions d'Etat. Sa situation est excessivement difficile : car d'une part, il est en désaccord avec "la vieille garde" du parti républicain ; d'autre part, il s'oppose au parti démocrate et à la vieille tendance démocratique par ses tendances centralisatrices.

—Par le fait de son indépendance, M. Roosevelt a été accusé d'infidélité à la tradition. Ses adversaires lui reprochent d'être un radical ; mais cette accusation ne peut subsister devant le caractère du nouveau nationalisme qui apparait "conforme à la logique de la destinée nationale et à l'interprétation que peut donner de la tâche future l'expérience raisonnée du passé, telle que la dégage la philosophie de l'histoire".

M. Herbert Croly dans son ouvrage "la Promesse de la vie américaine" soutient que les Etats-Unis sont et doivent devenir de plus en plus une démocratie nationale. Son but est de faire une "reconstruction critique des idées politiques américaines" en se basant sur l'histoire et la philosophie politique. M. Croly voudrait que la tradition démocratique, au lieu d'user de la machine gouvernementale comme fin négative ou destructive, "la m't au service d'un idéal positif et constructeur."

"L'Etat, dit M. Croly, est dans la position de la banque à Monte-Carlo: il doit en somme faire les règles dans son propre intérêt." Pour cela deux objets sont à considérer par l'Etat démocratique : il doit permettre la distinction individuelle ; maintenir la communauté.

M. Herbert Croly développe ensuite les principales applications de ce principe : 1o politiquement, il voudrait que dans l'intérêt même de la liberté individuelle aussi bien que dans celui de l'organisation générale, les représentants de la démocratie américaine soient nommés à court terme avec mandat renouvelable et révocable, mais qu'on leur mesure moins parcimonieusement l'indépendance et l'autorité pendant ce terme ; 2o dans l'ordre économique, le changement doit être plus grand : "Il faut laisser aux individus toute la liberté, — sans plus, — toutes les chances et aussi toute la responsabilité nécessaires à l'accomplissement effectif de leur tâche."

Il est nécessaire qu'une grande supériorité économique n'aille pas sans responsabilité, ni capacité et que les chefs, aussi bien dans l'ordre politique que dans l'ordre économique, soient soumis à des conditions par lesquelles ils reconnaissent les responsabilités attachées à tant de pouvoir. Le véritable problème social est de créer cette unité et cette harmonie. "Les Etats-Unis ne seront une démocratie qu'à la condition de devenir davantage encore une nation." Le nouveau nationalisme que M. Roosevelt considère comme une nécessité du présent est justifié par M. Herbert Croly qui en fait une conséquence du passé. Cette doctrine politique amènera aux Etats-Unis de grands changements et "il se pourrait que la politique des Etats-Unis ait trouvé dans la philosophie de leur histoire la force capable de l'éclairer et digne de la conduire."

Nationalisme allemand

LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANCAISE, AU PORTUGAL, FAIT CONNAITRE COMME EXEMPLE A IMITER, LE TRACT SUIVANT:

1o—Dans tes dépenses les plus minimes, ne perds jamais de vue les intérêts de tes compatriotes et de ta patrie.

2o—N'oublie pas que lorsque tu achètes un produit d'un pays étranger, ne fût-ce que d'un pfenning, tu diminues d'autant la fortune de ta patrie.

3o—Ton argent ne doit profiter qu'à des marchés et ouvriers allemands.

4o—Ne profane pas la terre allemande, la maison allemande, l'atelier allemand, par la présence et l'usage de machines et outils étrangers.

5o—Ne laisse jamais servir sur la table de la viande ou de la graisse étrangère, qui ferait tort à l'élevage allemand et, d'autre part, compromettrait ta santé, puisque les viandes étrangères n'ont pas été visitées par la police sanitaire allemande.

6o—Ecris sur du papier allemand avec une plume allemande, et étanche ton encre avec du papier buvard allemand.

7o—Tu ne dois t'habiller qu'avec des étoffes allemandes et ne te coiffer qu'avec des chapeaux allemands.

8o—La farine allemande, les fruits allemands, la bière allemande donnent seuls la force allemande.

9o—Si tu n'aimes pas le café de malt allemand, bois du café provenant des colonies allemandes et de même si toi et les tiens préférez du chocolat, ou pour les enfants du cacao, veille à ce que le cacao ou le chocolat soient des marchandises exclusivement allemandes.

10o—Que les vantardises des étrangers ne te détournent jamais de ces sages préceptes et demeure bien convaincu, quoi qu'on puisse dire, que les meilleurs produits, les seuls dignes d'un citoyen de la grande Allemagne, sont les produits allemands. — (Le "Bulletin de la Semaine").

La petite Odile avait été mise au lit, mais elle continuait à parler, parler !

—Tais-toi, maintenant, ma chérie, lui dit sa mère ; tourne-toi vers le mur et dors.

—Mais, maman, répliqua l'enfant, je ne puis pas empêcher mes pensées de descendre dans ma gorge !

EPILEPSIE GUÉRIE

Faites venir la brochurette française gratuite, donnant des détails complets sur le Remède Français, le seul remède universellement reconnu pour l'Epilepsie et les crises de nerfs. Traitement domestique simple, 25 ans de succès. Témoignages de toutes les parties du monde. Plus de 1,000 en un an. FRENCH'S REMEDIES, LIMITED, 100 Adelaide, Chambers, Toronto.



La Vie Drôle

L'HISTOIRE DU JOUR.

UNE PHARISIENNE

—Mon chéri, il me faut absolument une robe, un chapeau, un boa, des bottines, un jabot, un col et des gants; je n'ai positivement rien à me mettre.

—Mais, mon amie, pourquoi cette toilette?

—Je fais une conférence la semaine prochaine au club féministe.

—Et le sujet?

—"La simplicité du costume féminin..."

L'ONCLE A ANECDOTES.



Souvenirs d'un Reporter

Un voyage à Saint-Eustache

Les connaissances d'un bon reporter doivent être aussi nombreuses que variées, je l'ai souventes fois répété et j'ai même ajouté qu'à toutes ces connaissances qui font de chaque reporter une encyclopédie sur pattes, doit se joindre une vague notion de la langue dans laquelle il écrit ses comptes rendus. Ceci posé, on comprendra qu'un reporter ne doit pas ignorer le géographie de même qu'il doit être familier avec tous les horaires de chemins de fer afin de ne pas se perdre quand on l'envoie "faire" une bénédiction de cloches à Sainte-Emilie de l'Energie ou un meurtre à Saint-Curtafond.

Ceci explique la surprise de tous les confrères quand ils apprirent que trois reporters s'étaient égarés entre Montréal et Saint-Eustache, et qu'ils avaient ignoblement fini leur journée à Saint-Jérôme.

Il s'agissait de commémorer par une grande assemblée la mémoire d'un patriote plus grand encore et Eugène Walter s'était mis à la tête du mouvement. Grâce à la publicité qu'il avait faite, les foules devaient se ruer vers l'historique village et contempler, tout en écoutant des discours, les trous que firent dans les murs de l'église les boulets de Colborne. En réalité cent cinquante personnes à peine s'étaient dérangées et parmi elles on comptait Léon, du "Droit"; Arthur, de l'"Etoile", et Nolac, du "Patriote". Tous les trois avaient été délégués par leur journal pour faire un brillant compte rendu de cette somptueuse fête.

Léon et Arthur, qui se connaissaient de longue date, s'unirent tout de suite dans les délices du wagon fumoir cependant que Nolac, jeune, timide et ne les connaissant que de vue, prenait place dans le wagon voisin, guettant pour en sortir le moment où les autres quitteraient le train.

Eugène Walter, toujours pressé, traversa le wagon et Léon lui demanda: "Allons-nous tout droit à Saint-Eustache?"

—Certainement, répondit Walter, occupé, le train file tout droit.

Confiants et heureux, Léon et Arthur se renfoncèrent dans les banquettes et, comme c'est d'usage quand deux reporters se rencontrent, se mirent à casser du sucre sur la tête des confrères.

—Moi, dit Léon, je suis convaincu que Marcel est un muffle.

—Tu l'as dit vieux loup, un sale muffle. Tiens, pas plus tard que la semaine passée... etc., etc.

Et tour à tour, Gilbert, Paul, Antoine, Napoléon, Emile (celui des culottes) Georges, Fernand et tous les autres passèrent la critique des deux amis qui n'épargnèrent même pas le marin Raoul et le policier Joseph. C'était charmant. A Sainte-Thérèse, ils virent que beaucoup de monde quittait le train, mais ils n'en firent aucun cas et reprirent plus animée leur charmante conversation. Le sujet des confrères étant à peu près épuisé, on parla politique et Laurier avec Borden sans oublier Bourassa, fournirent autant d'occasions d'émettre des théories plus ou moins abracadabrantes.

Une demi-heure plus tard, un serre-frein pénétra dans le wagon en criant à tue-tête "Saint-Jérôme! Saint-Jérôme!"

—Comment, Saint-Jérôme, demanda Léon, mais nous allons à Saint-Eustache!

—Vous avez été trop loin, il aurait fallu changer de train à Sainte-Thérèse, voilà tout.

Et deux heures voyaient nos deux types descendre sur la plateforme de la gare de Saint-Jérôme. Nolac, qui comptait eur eux pour se guider, les suivit naturellement et on lia connaissance.

Nolac parla d'aller à pied à Saint-Eustache, mais Léon l'en dissuada en disant: "A pied, tu n'y penses pas, il y a douze milles".

—Ca fait 63,360 pieds, dit Arthur sentencieusement.

—Beaucoup trop pour toi, fit Léon.

—Oui, trop, même pour moi. Tâchons de voir s'il n'y a pas un train.

Informations prises, il n'y avait pas moyen de retourner et il n'y en avait pas plus de gagner Saint-Eustache à temps pour la grande assemblée. Il fallait demeurer à Saint-Jérôme.

Arthur, qui avait déjà passé quinze jours dans la Reine du Nord, se chargea d'en montrer les beautés aux deux autres. Après leur avoir fait regarder la statue du curé Labelle, la maison de l'honorable et les rives enchanteresses de la rivière du Nord, il les conduisit chez Célestin. Tous ceux qui ont visité la patrie de Jules-Edouard Prévost connaissent Célestin, non seulement pour ses excellentes manières, mais surtout pour la qualité des rafraîchissement solides et liquides dont il dispose. On resta là deux petites heures, puis on alla s'asseoir sur le "carré" désert le dimanche, car les Saint-Jérômiens ne se servent de leurs promenades que la semaine ou le soir, quand l'inoubliable "bande" déchire les échos de ses accents sous la magistrale direction du Dr. Henri.

Le train qui revenait à Montréal partait à six heures et il n'en était pas cinq que les trois amis se trouvaient déjà à la gare afin de ne pas le manquer. Pendant une heure ils firent les cent pas devant la gare vide, discutant de choses et d'autres mais surtout la conduite de Walter qui, disaient-ils, les avait "fourrés dedans".

Enfin le train sauveur, après avoir passé le Cordon, arriva en gare et tous les trois s'y précipitèrent tels trois naufragés rencontrant une planche assez grande. A Sainte-Thérèse, ils rencontrèrent Walter qui leur donna des détails sur l'assemblée et Henri, de la "Lune", qui leur communqua ses notes. C'est ainsi qu'ils purent tant bien que mal fabriquer un compte rendu de la fête.

Et, chose remarquable, leurs comptes rendus étaient très bien.

Les meilleurs discours ne sont-ils pas ceux que l'on n'a jamais entendus?

P.-M. B.

NOUVELLES A LA BOUCHE

—M. Roosevelt mène une campagne d'une extrême violence. Malgré tout, M. Taft espère bien l'écraser.

—Il le peut... Il pèse 350 livres.

LE NOUVELLISTE.

ENVERS ET CONTRETOUS!

LE CHAMPAGNE PIPER-HEIDSIECK

a, depuis au-delà d'un siècle, conquis la première place et entend la conserver.

DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR.

LAPORTE, MARTIN, & CIE, Agents, Montréal.

me-j.n.o.



La matière de cette joyeuse rubrique nous est fournie, cette semaine encore, par un article de la *Patrie*. Merci à l'écho du *Star!* Ceux qui ne croiraient pas à l'exactitude de nos citations, sous prétexte qu'"il y a toujours des limites", n'auront qu'à venir nous voir; nous leur ferons admirer l'article original. Et d'abord, le titre:

"LA FRANCE ET LA PROCHAINE GUERRE"

Voilà maintenant que m'sieu Louis-Joseph veut faire battre la France. Ce monsieur-là, il faut mettre un frein à sa toute-puissance, ou bien on ne sait à quelles extrémités il se portera.

"Il est impossible même de ce côté de l'Atlantique, assure-t-il, de ne point sentir le frisson d'espérance et la sensation de confiance qu'éprouve aujourd'hui le peuple français."

Vous sentez ça d'ici. Mais, vous demandez-vous sans doute, pourquoi la France n'éprouve-t-elle qu'aujourd'hui ce frisson et cette sensation? Mais, c'est que la France ne tressaille d'espérance que depuis les articles de la Patrie, reproduits à la campagne à raison de 15 sous du pouce.

"Une vague de ferveur patriotique passe sur le pays de nos ancêtres —que nous continuons de chérir, quoique un Canadien-français renégat ait cyniquement soutenu que la France ne nous tient pas plus au coeur que l'Italie ou que l'Allemagne".

C'est là une allusion à M. Bourassa qui avait dit que la France tout en nous tenant fortement au coeur et à l'intelligence, n'est pas plus pour nous, AU POINT DE VUE DU JEU DE LA POLITIQUE MONDIALE, que l'Italie ou l'Allemagne. L'écho du *Star*, en mutilant cette phrase, après le *Star* naturellement, commet tout simplement un mensonge—et un mensonge qui n'est même pas gai, comme le reste de l'article.

"Il serait difficile d'énumérer les causes qui ont rendu à la France sa confiance en ses forces. Il y a d'abord la ligne de forteresses imprenables dont elle a hérissé sa frontière allemande. Le flot des armées germaniques heurterait en vain cette ligne de défense. Grâce aux troupes que la France pourrait rapidement amener à la frontière, à la première alerte, les Français savent qne nulle attaque de la part de l'Allemagne ne saurait renverser ce mur de défense et répéter la double humiliation que la France éprouva en 1870 à Sédan et à Metz".

Mais alors pourquoi la *Patrie* disait-elle, l'autre jour, que dans une guerre avec l'Allemagne, la France serait vaincue? Et pourquoi un peu plus bas, la *Patrie* ajoute-t-elle :

"La France pourra opposer à ces innombrables légions 500,000 *d'hommes* (sic) *immédiatement prêts, et* 3,500,000 *d'homme de réserve. Nous avons la confiance que la France résistera à l'assaut, mais ces chiffres peuvent bien serrer le coeur de tout vrai Français. Ce sera pour nous une heure d'anxiété, quand les Français, nos frères par le sang, marcheront au feu, et à l'issue de cette bataille, il ne nous sera pas indifférent que de l'un ou l'autre côté ait penché la victoire".*

Et celui qui coule ces mots français dans le moule anglais a le toupet de dire:

"Mais nous n'avons jamais oublié que nous sommes français, que nous parlons la langue de la France, que nous nourrissons notre esprit de la littérature et de l'histoire de la France".

Si ce pauvre homme parlait la langue de France, et nourrissait son esprit (?) de littérature française, il n'écrirait certainement pas:

"...l'armée française, dans les grandes manoeuvres de ces dernteres années, a EXHIBE un entrainement et une vigueur bien supérieurs à ce qu'elle pouvait MONTRER il y a seulement une dizaine d'année".

Et il n'écrirait pas, non plus, comme s'il s'agissait de Jennie W.

"que l'armée française est en ce moment en si BONNE FORME".

Et il ne parlerait pas non plus

"d'une partie du Congo, d'une VALEUR INDECISE".

Non, le funèbre farceur qui perpètre ces articles,—lesquels ne sont plus dignes apparemment de figurer dans les journaux ruraux— loin de nourrir ce qu'il appelle son esprit de littérature française, s'encroûte encore davantage chaque soir en absorbant le *Star*, dont il n'est que le faible écho.

LE PECHEUR.

LE VÉRITABLE PÉRIL ALLEMAND

Nous lisons ceci dans la "Libre Parole", de Paris, sous la rubrique des "Menus Propos," et signé Jean Drault:

"L'Anglais Williams, dans son livre "Made in Germany", écrit :

"Les joujoux, les poupées de vos enfants ont été faits en Allemagne. Parcourez votre maison de haut en bas et vous rencontrez à chaque pas l'étiquette fatale, depuis le piano du salon jusqu'au pot à bière de la cuisine... Vous ramassez le papier qui enveloppait un paquet de livres, et lui aussi a été fait en Allemagne. Vous le jetez au feu : le tisonnier que vous tenez à la main a été forgé en Allemagne. Vous notez vos tristes réflexions avec un crayon fait en Allemagne. A minuit, votre femme rentre du théatre, elle a entendu un opéra fait en Allemagne, exécuté ici par des chanteurs, des musiciens et un chef d'orchestre venant d'Allemagne, et qui se servent d'instruments et de casiers fabriqués en Allemagne."

"Ce qu'il y a de curieux dans cette affirmation anglaise, c'est qu'elle pourrait avoir été émise par un Français sur la France avec tout autant d'à propos.

"Toutefois, pour être complet, ce Français devrait ajouter :

"Pendant que votre femme écoutait de la musique allemande, dirigée par un chef d'orchestre né à Berlin, mais naturalisé Français, quoique étant toujours officier de la landwehr, vous avez eu l'étrange idée d'aller faire un tour au music-hall. Vous y avez entendu chanter en anglais et vu danser la gigue aux huit sisters Raynolds, dites les "Manchester's girls.

"Ce sont huit Allemandes de Munich.

"Vous avez contemplé ensuite l'Américaine miss Ethel Brouning exécutant la danse de l'Ours.

"Miss Ethel Brouning est, en réalité, de Dusseldorf, s'appelle Rebecca Blumenthal et fait les délices des officiers allemands en villégiature à Paris.

"Pendant le parler de la revue, le trombone, dans l'orchestre, lit la "Pariser Zeitung", organe des intérêts des 300,000 Allemands de Paris, dont la moitié sont Juifs, et la passe ensuite au cor anglais, qui, fatalité, se trouve être un cor allemand !

"En sortant, vous êtes attaqués, près de la rue Cadet, par deux apaches. Vous criez "à l'assassin !" On accourt on les arrête. Le commissaire les interroge ; ils répondent en allemand. Ils sont de Berlin !"

Comme vous voyez, le véritable péril allemand, en Angleterre, en France et même au Canada, est d'un ordre tout économique. L'invasion allemande du Dominion ne se fera pas brusquement sous les espèces de casques à pointes, mais elle s'effectue lentement chaque jour, et en toute liberté, sous forme de produits industriels.

Au "Star" et à la "Patrie"— ces deux incorruptibles gardiens de notre patriotisme intégral de veiller à ce que la louange de quelque article "made in Germany" ne se glisse point dans leurs colonnes...

Il faut être patriote jusqu'au bout que diable !

J. V.

"Revue Rebdomadaire"

NUMERO DU 3 AOUT

Partie littéraire :

René Doumic, de l'Académie française. —Le Rétablissement du Concours général.

G. Lacour-Gayet, de l'Institut. — Une Ambassade marocaine à la cour de Louis XIV (1698-1699).

Charles Géniaux — Le Calvaire de Penlan (III).

Baron Roze—Paris et le fort de Montrouge en 1870-1871. (Journal d'un matelot) (I).

Baron Ludovic de Contenson. — Un Ecrivain chasseur : le marquis de Foudras (1800-1872).

Commandant Davin. — Les Enseignements de la catastrophe du "Titanic."

Robert Vallery-Radot — Sylvestre Destrange.

Revues étrangères. — L'Actualité : Revues françaises. — Les Faits et les Idées au jour le jour. — La Vie mondaine. — La Vie médicale. — La Vie pratique. — Chroniques agricole et financière.

AVIS est donné au public qu'en vertu de la première partie du chapitre 79 des Statuts revisés du Canada, 1906, désigné "Loi des compagnies", il a été délivré, sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes en date du 8ème jour d'Août 1912, constituant en corporation L. O. Bournival, marchand, Raoul Jarry, Albert Jarry, J. L. Bigras, agents d'immeubles, tous de la cité de Montréal, dans la Province de Québec, et Horace Gohier, agent d'immeubles, Laurent Jasmin, cultivateur, tous deux de la paroisse de St-Laurent, dans la dite Province de Québec, pour les fins suivantes:—

(a) Faire le commerce d'immeubles dans toutes ses branches, acquérir par achat, bail ou autrement, et posséder des immeubles; vendre, louer, échanger, ou autrement faire le commerce d'immeubles, ou toute partie d'iceux, et en disposer; et développer, améliorer et disposer en tout ou en partie de telle propriété en lots à bâtir, rues, ruelles, carrés ou autrement.

(b) Construire des maisons d'habitation et autres bâtisses sur les dits immeubles ou sur toutes partie d'iceux.

(c) Faire des avances au moyen de prêts, aux acquéreurs ou locataires d'aucune partie des immeubles, de la compagnie pour des fins de construction ou autres améliorations.

(d) Aider au moyen d'avances ou autrement, dans la construction et l'entretien des chemins, rues, aqueducs, égoûts et autres travaux d'amélioration qui tendraient à rendre la propriété de la compagnie plus accessible et qui en augmenteraient la valeur.

(e) Prendre et tenir des hypothèques, obligations, garanties ou charges, ou garantir le paiement du prix d'achat de toute propriété vendue par la compagnie, ou tout argent dû à la compagnie par les acquéreurs ou avancé par la compagnie aux acquéreurs ou pour les frais de constructions ou autres améliorations.

(f) Acquérir, acheter, posséder, céder, vendre des actions, stocks, débentures ou garanties dans toute autre compagnie ayant les mêmes objets, en tout ou en partie que ceux de cette compagnie ou faisant des affaires capables d'être conduites directement ou indirectement pour le bénéfice de cette compagnie et en disposer, nonobstant les dispositions de l'article 44 de la dite loi.

(g) Vendre aucune partie des immeubles ou autre propriété appartenant à la compagnie, pour telles considérations et aux termes et conditions que la compagnie jugera à propos, ou en disposer autrement, et accepter de l'argent, actions, obligations, débentures, stock en garantie de toute autre compagnie, en paiement ou partie de paiement d'iceux.

(h) Acquérir et posséder toutes affaires, franchises, entreprises, propriétés, droits, privilèges, baux, contrats, immeubles, stocks, biens et autres droits que la compagnie peut légalement acquérir en vertu des présentes, à une juste valeur d'iceux.

(i) Emettre des actions acquittées et non suiettes à appel, obligations ou autres garanties de la compagnie, en paiement ou partie de paiement pour tous immeubles ou meubles, droits ou autres biens acquis par la compagnie, par aucun titre, ou, avec l'approbation des actionnaires, pour rénumération pour services rendus ou devant être rendus à la compagnie de quelque manière que ce soit.

(j) Vendre, louer l'entreprise de la compagnie ou toute autre partie d'icelle, pour telle considération que la compagnie jugera à propos, ou en disposer autrement, ou s'amalgamer avec toute personne, société ou corporation faisant des affaires, en tout ou en partie, semblables à celles de cette compagnie, aux termes et conditions qui peuvent être jugées à propos, et en paiement de la considération d'icelle, accepter de l'argent ou au lieu de l'argent, des actions acquittées et non imposables, obligations, débentures ou autres garanties de toute corporation.

(k) Placer et faire des affaires avec les argents de la compagnie non immédiatement requis, en la manière qui pourra être déterminée de temps en temps.

(l) S'amalgamer avec toute compagnie ayant des objets en tout ou en partie semblables à ceux de cette compagnie.

(m) Distribuer parmi les actionnaires de la compagnie, aucun des biens de la compagnie et en particulier toutes actions, obligations, débentures, ou autres garanties dans d'autres compagnies appartenant à la compagnie, ou dont cette dernière peut avoir le pouvoir de disposer.

(n) Faire généralement tout ce qui sera utile ou nécessaire pour parvenir aux fins ci-dessus.

(o) Les pouvoirs spécifiés dans aucun des paragraphes ci-dessus ne seront en aucune manière restreints ou limités par les déductions ou termes de tout autre paragraphe. La compagnie exercera son industrie par tout le Canada et ailleurs sous le nom de "MONTREAL EXTENSION LAND COMPANY LIMITED", avec un capital-actions de cinquante mille dollars, divisé en 500 actions de cent doliars chacune, et le principal lieu d'affaires de la dite compagnie sera en la cité de Montréal, dans la Province de Québec.

Daté du bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce 8ème jour d'août 1912.

THOMAS MULVEY,
Sous-Secrétaire d'Etat.

Jeux de princesse

Nous causions chez Mme T..., après dîner, sur la terrasse qui domine le lac. La conversation était aisée, familière, dans la clarté tamisée des lanternes chinoises. La fumée des cigarettes montait tout droit dans l'air immobile comme la nappe d'eau que nous devinions sous nos pieds à l'obscurité plus profonde.

On en vint à parler peinture. Mme T..., maîtresse de maison habile à mettre ses invités sur une voie, déplora que nos peintres en général, comme aussi du reste nos écrivains, soient de ceux qui, selon la parole évangélique, ont des yeux et ne voient point. On ne sait pas regarder, disait-elle, aussi ceux qui possèdent les plus puissants moyens d'expression, ne savent-ils, la plupart du temps, que rendre des ciels imaginaires ou bien des sensations livresques. Comme nous partagions tous cet avis, la conversation allait en rester là quand Mme T..., toujours attentive, la fit dévier insensiblement et nous consulta sur le dernier salon du square Phillips. Ce fut une revue des tableaux de l'année, émaillée de remarques plus gaies que bienveillantes. Quand le désir d'être spirituel nous rendait presque cruel, nous nous attirions une réprimande si gentille que nous nous empressions de récidiver.

"Vous avez vu les paysages de la princesse Patricia?" demanda notre hôtesse.

Chacun reconnut qu'ils ne manquaient pas de fraîcheur.

"...Bien qu'ils soient d'une princesse," ajouta Paturel. Mais, devant la réprimande qui allait venir, il se reprit: "J'ai tort de parler ainsi; d'ailleurs c'est une mauvaise plaisanterie que je fais là. La princesse Patricia, comme beaucoup de jeunes filles des cours européennes, a appris la peinture pour se cultiver. C'est chez elle un "accomplishment" de plus. Et, au lieu de faire servir son art à une petite satisfaction d'amour-propre, elle s'en fait un instrument de charité: presque tous ses tableaux sont vendus au profit des pauvres."

Paturel profita du moment où il avait éveillé notre attention pour placer une anecdote. "On raconte sur la princesse, dit-il, une histoire assez amusante. Un jour qu'elle faisait une croisière elle fut frappée d'admiration devant un grandiose coucher de soleil. L'embrasement des cieux projetait sur la mer des nuances incroyables. Vite Patricia court à sa cabine et revient avec sa boîte à couleurs... Hélas, pas de pinceaux. Et le soleil n'attend pas, même pour se faire peindre par une princesse. Mais celle-ci eut un éblouissement: "Docteur! Docteur!" appelle-t-elle avec angoisse. Le docteur du bord, croyant à une maladie soudaine, se précipite : Qu'est-ce?"

—Vite, apportez-moi les pinceaux dont vous vous servez pour badigeonner les gorges.

—...Avez-vous...

—Vite, Vite, insiste la princesse.

Le docteur part au trot et revient au galop, portant d'une main trois petits pinceaux et de l'autre, un flacon contenant du liniment d'iode.

La princesse esquisse un sourire, saisit les pinceaux et fixe les nuances incroyables sur lesquelles commençait à s'étendre le voile de la nuit. Et voilà comment, l'hiver prochain, dans quelque bazar de charité, à Londres, on pourra voir une marine très intéressante, tant par ses tons riches qu'à cause de la personnalité de l'auteur.

—Votre histoire est jolie, observa quelqu'un, mais... est-elle vraie?

—Qu'est-ce que cela fait, puisqu'elle est jolie?

NIARROL.

LONGUEUIL



VUE PRISE DU COTE DU FLEUVE

$12,000—Une des plus belles résidences de la ville de Longueuil, avec les améliorations des plus modernes, maison contenant 10 PIECES, extension 5 PIECES, immense terrain environ 70,000 PIEDS se terminant au fleuve; plusieurs arbres fruitiers.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

O. B. H. MAILLE & CIE, 52 rue Saint-Jacques.

CHAMBRE 106. TEL. MAIN 1766.

Bureau Longueuil: 10 rue St-Alexandre, Longueuil - - - - Téléphone 46

TARIF REDUIT POUR LES MOIS DE CHALEURS



du DR HENRI LASNIER

HOMMES D'AFFAIRES.—Condamnés à rester en ville pendant les mois de chaleur, n'enviez pas trop ceux qui fuient la ville, vous pouvez jouir de tous les avantages d'une villégiature à l'institut de PHYSIOTHERAPIE, et mieux soigner votre santé. La salle des DOUCHES et le GYMNASE sont ouverts tous les jours jusqu'à 10 heures du soir, et à TARIF REDUIT POUR LES MOIS DE CHALEURS.

Tél. Est 5969. 550A RUE SAINT-DENIS.

H. BEAUREGARD,

Entrepreneur Général en Construction

Tél. Bell Main 735 — 70 Rue Saint-Jacques

MONTRÉAL

Les Chroniques

— DE —

LÉON LORRAIN

L'édition de luxe à bon marché: tel est le miracle que vient de faire le DEVOIR *en éditant ce volume sur papier mat, imprimé en beaux caractères, avec couverture illustrée en deux couleurs par R. de Foville —et en le vendant 25 cents.*

Expédié franc de port contre envoi de 27 cents au DEVOIR.

Pour éviter les incendies

A son assemblée de lundi prochain, le conseil municipal étudiera probablement un règlement soumis par l'échevin L.-A. Lapointe, dont l'objet est de restreindre autant que possible les causes d'incendie.

Voici la teneur de ce règlement :

Les officiers du département des Incendies et autres officiers municipaux sont autorisés à entrer, en tout temps, dans les édifices publics, les établissements industriels, les lieux d'amusements, les hôtels, les maisons à appartements, les institutions d'enseignement et de charité, et dans tous autres locaux ou endroits où des substances explosives, des copeaux, des déchets ou autres objets, articles ou marchandises de nature à provoquer un incendie, sont placés ou gardés, à l'effet de constater si telles substances explosives, copeaux, déchets ou autres objets, articles ou marchandises sont ainsi gardés ou placés de manière à offrir, dans l'opinion de ces officiers, un danger d'incendie ; à ordonner à tout propriétaire, locataire, occupant, gardien ou surveillant de ces édifices, établissements et autres locaux ou endroits de placer et garder les dites substances explosives, copeaux, déchets ou autres objets articles ou marchandises de façon à ce qu'ils ne puissent provoquer aucun tel incendie, et à les faire enlever au frais du délinquant qui aura refusé de se conformer à leurs ordres et aux prescriptions de ce règlement, et qui sera de plus passible de la pénalité édictée par le règlement No 373."

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du futur colon.

Devoir.—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédée uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa soeur.

Dans certains districts un colon, dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix $3.00 l'âcre. Devoir.—Devra résider six mois chaque année au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'âcre.

Devoir.—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Département de la Milice et de la Défense

Rénovation et Extension du vieux Palais de Justice pour le 53e Régiment, Sherbrooke, P. Q.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS, dans une enveloppe portant la souscription "Soumission pour la Rénovation et l'extension du l'arsenal (vieux Palais de Justice), pour le 53e Régiment" et adressées au Directeur des Contrats, Département de la Milice et de la Défense, Ottawa, seront reçues jusqu'à midi du 31e jour de juillet 1912, pour réparations, modifications et extension du vieux Palais de Justice, Sherbrooke, P. Q.

On peut voir les devis et obtenir tous les renseignements voulus en s'adressant aux bureaux de l'officier commandant le 53e Régiment, Sherbrooke, P. Q., l'officier commandant la 4e division militaire à Montréal, ou au bureau du Directeur des Services du Génie, Département de la Milice et de la Défense, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur la formule fournie par le Département, et être accompagnées d'un chèque accepté par une banque chartée canadienne, pour 10 p. c., du montant de la soumission, payable à l'ordre de l'honorable ministre de la Milice et de la Défense, lequel chèque sera confisqué si le soumissionaire refuse de signer le contrat pour les travaux, aux conditions mentionnées dans l'offre, ou s'il ne complète pas le contrat dans le cas ou il lui serait accordé.

Le Département ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

EUGENE FISET, Colonel.
Sous-ministre.

Département de la Milice et de la Défense,
Ottawa, 9 juillet 1912.

Il ne sera rien payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été autorisés par le Département.

JOCKEY CLUB DU **PARC KING EDWARD** *ILE GROS-BOIS*

6 COURSES ou plus CHAQUE JOUR, Beau Temps Mauvais Temps

DU 17 AU 24 AOUT INCLUSIVEMENT

1ère COURSE à 2.45 heures p.m.—Les bateaux quittent le Quai King Edward (Racine) à 1.15, 1.30, 1.45, 2.15 et 2.30 précises

AUTOUR D'UN CONTRAT

Les avocats de la Ville ont-ils la compétence nécessaire à l'exercice de leurs fonctions ?

Enfin, nous aurons l'été prochain un service d'autobus. Il serait exagéré, sans doute, de dire que cela a été comme sur des roulettes. Mais c'est affaire réglée.

On avait prétendu que le projet de contrat, tel que conçu, ne répondait pas exactement aux prescriptions de la légalité. D'où consultations de quatre avocats distingués dont les opinions furent, comme il sied, contradictoires. La question menaçait de sombrer dans les technicalités légales quand le conseil municipal s'avisa que la Ville a à son service des hommes de loi dont les fonctions consistent précisément à éclairer les administrateurs. Un échevin fit cette remarque — que nous eûmes maintes fois l'occasion de faire nous-mêmes, d'après La Palisse — que si la Ville a des avocats c'est pour les consulter. S'ils sont compétents en droit municipal, qu'on s'en rapporte à eux. Et s'ils ne le sont pas...

A leur sens, la légalité du contrat proposé par la Compagnie Canadienne d'Autobus n'est pas contestable. Le conseil a donc pu en discuter les mérites. Sa mise à l'étude a provoqué une discussion fort longue, très vive et souvent oiseuse.

Le fait de détenir $600,000 d'actions de la Compagnie et d'être représentée dans le Conseil de direction par le maire, un échevin et un commissaire, permettra à la ville d'exercer sur les opérations une étroite surveillance. Sans compter que, comme on l'a fait observer, en acceptant d'être actionnaire, la Ville a chance d'encaisser plus tard des bénéfices, sans prendre la moindre responsabilité.

Aussi, nous ne voyons pas du tout où M. Lapointe prend qu'une telle participation de la Ville est contraire à l'intérêt public. Et le "leader" du conseil confond un "prétexte", avec une "raison" quand il ajoute que la Compagnie des tramways ne réduit pas le prix de ses billets parce que l'administration municipale lui prend une trop forte fraction de ses recettes. Car c'est là un prétexte commode, derrière lequel se retranche la compagnie des tramways ; mais s'il n'existait pas, elle en trouverait un autre.

M. Monahan voudrait que la Ville exige en garantie, de la part de la compagnie canadienne d'autobus, un dépôt de $50,000 en banque. Il est bien certain qu'une compagnie qui entreprend un service de transports a besoin de tous ses capitaux. D'ailleurs, si la compagnie ne remplissait pas les engagements stipulés, la ville aurait le recours de faire annuler le contrat.

M. Ward voulait que l'on donne à la compagnie un contrat d'essai de la durée... d'un an. Il n'y avait vraiment que cet homme unique pour trouver ça!

Parce que la Ville promet de n'accorder, tant que le contrat sera en vigueur, à aucune autre compagnie du même genre le droit de circulation dans les rues desservies par la compagnie d'autobus, M. Fraser bougonne. Il nous semble pourtant que la sécurité du piéton sera déjà assez compromise, dans nos rues étroites, par la circulation d'un autobus, pour que nous ne désirions pas avoir un double ou un triple service.

Il y a, dans le contrat adopté mercredi dernier deux articles que tout le monde aimerait voir figurer dans la charte du Tramway — ce sont les articles 8 et 21, dont voici le texte:

"8. En aucun temps, le nombre de voyageurs à admettre dans une voiture devra être limité au nombre de sièges que contiendra cette voiture; et dans aucun cas, ces voitures ne devront contenir moins de vingt-huit sièges: la route que doit parcourir chaque voiture devra être indiquée bien visiblement à l'extérieur de la voiture à la satisfaction de l'Ingénieur en Chef de la Cité."

Si la Montreal Tramways Company était soumise à cette règle, on cesserait enfin d'entasser les gens comme un boucher ne voudrait pas qu'on parque ses bestiaux.

"21. Lorsque la Cité de Montréal annexera une municipalité avoisinante avec laquelle la Compagnie Canadienne d'Autobus, Limitée, aurait un contrat d'exploitation d'autobus, ce contrat deviendra nul et périmé le jour même de telle annexion, et sera remplacé par le présent contrat."

Si une administration prévoyante avait fait insérer ces huit lignes dans la charte du Tramway, on ne verrait pas les échevins des quartiers annexés depuis des années se battre et se débattre en vain pour que leurs électeurs soient traités comme des Montréalais.

JEHAN VERCHERES.

P.-S. — Depuis que cet article est écrit, on a pris un bref pour empêcher la mise en vigueur du contrat. Cet incident, qui ne nous semble pas sérieux d'ailleurs, ne change rien à nos remarques.

A propos des remèdes brevetés

Montréal, 13 août 1912.

C'est une chose banale à force d'être répétée que le commerce des remèdes brevetés est aujourd'hui beaucoup trop étendu. On ne peut dire aujourd'hui que la pharmacie est remplie de "patentes" ; elle en est inondée, nos armoires et nos tablettes regorgent des préparations du docteur Un Tel, de M. Un Autre ; il y a cent et un onguents, trois cents liniments, et cinq cents sirops pour le rhume ; il faut tout un monde de bouteilles et de boites cachetées pour se mettre en affaires.

Il y a quelque temps, les journaux avaient une annonce mirobolante : un quidam venait de mourir qui avait, paraît-il, un grand talent pour la médecine ; il avait fait des cures merveilleuses ; jusque-là rien d'anormal. Mais voici le "bluff" : Une compagnie s'est formée pour vendre ses remèdes ; et voilà qu'arrive l'onguent de ce monsieur, son liniment, ses pilules. Dans quelques mois, nous entendrons parler d'un autre. Quelle protection pour le public y a-t-il dans tout ce commerce ? Un Gros-Jean quelconque s'avise de lancer une préparation sur le marché ; il se sert parfois de formules connues, et alors le mal est moins grand ; mais combien de fois ce pseudo-chimiste, charlatan, cordonnier, que sais-je ! fabrique quelque mixture bonne à tout faire, force la clientèle par ses annonces, et contraint le pharmacien à lui servir d'intermédiaire au détriment du public ?

Il n'y a pas assez de restrictions à la fabrication et à la vente des remèdes brevetés. Non seulement le pharmacien en souffre, puisqu'on lui enlève un droit professionnel et qu'on le charge d'un stock onéreux, mais encore les médecins qui se voient ravir la clientèle que leurs études et leur expérience leur permettent de traiter ; mais encore et surtout le public en souffre, le public qui est abusé par de flamboyants articles de journaux, par des annonces frauduleuses et des témoignages que la vanité d'avoir son nom dans le journal, inspire plus souvent que le souci de la vérité. Avoir son portrait dans la gazette, c'est l'ambition de bien des femmes qui recommandent des médicaments qu'elles n'ont jamais essayés.

J'entendais raconter à propos de certaines pilules qu'une femme s'était complètement détraqué l'estomac par l'ingurgitation successive de je ne sais combien de boites. Le médecin a assuré et ce n'est pas le premier venu, que ces extraordinaires pilules avaient fait tout le mal : douleurs, indigestions, bref, affection chronique.

Faudrait-il, comme en Allemagne, proscrire totalement le commerce des "patentes" ; empêcher toute annonce de ces soi-disant panacées ; faudrait-il au moins en restreindre la production et la vente ? Oui, il faudrait que le gouvernement soit plus sévère qu'il ne l'est.

Non seulement devrait-il exiger que tous les fabricants divulguent leurs formules ; mais il devrait ne permettre la manipulation qu'à un médecin ou un pharmacien ; et faire subir à toute nouvelle drogue le contrôle d'un bureau d'experts. — Nous en reparlerons.

UN PHARMACIEN.

La question du Palais-Royal

(De l' "Intransigeant")

Il y a une question du Palais-Royal.

On a cherché beaucoup de causes à l'abandon du Palais-Royal. Toutes sont bonnes, mais c'est ce qu'on pourrait appeler des causes secondes. La cause première : c'est cette chose inexplicable : la mode.

Dites-moi pourquoi l'on porte tel chapeau plutôt que tel autre, pourquoi l'élégance d'hier est le ridicule d'aujourd'hui, pourquoi l'on sert tel plat, pourquoi l'on préfère telle pomade, et je vous dirai pourquoi l'on a abandonné le Palais-Royal.

Cela arrive parce que cela arrive, et si cela n'arrivait pas, c'est parce que cela n'arriverait pas. On aurait plus tôt fait de découvrir la quadrature du cercle que de trouver une raison quelconque au souffle qui passe. Un jour nous apportera peut-être la direction des ballons, la direction de la mode, jamais.

Il est cependant une loi générale et assez curieuse, car elle suit la marche du soleil. Toutes les cités, comme les nations et les civilisations, marchent de l'est à l'ouest. L'histoire humaine suit son cours, en partant du centre de l'Asie pour passer par l'Assyrie, la Perse et l'Egypte et aboutir d'abord à la Grèce, puis à l'Italie, puis aux nations les plus occidentales de l'Europe: la France et l'Angleterre. En ce moment, l'Océan est traversé et l'Europe décadente voit se lever la jeune Amérique. Le tour accompli recommencera-t-il ou le monde tombera-t-il à l'eau ? C'est ce que l'avenir apprendra à nos descendants.

Quoi qu'il en soit, la même règle domine les villes. Le centre vital de Paris a été d'abord dans la Cité, dans le quartier Saint-Paul, puis il a gagné le Louvre, les boulevards, le Palais Royal ; il y a peu de temps encore, on pouvait le fixer au boulevard Montmartre ; déjà, il a franchi le boulevard des Italiens et le voici à la Madeleine et aux Champs-Elysées. Déjà, ce pauvre Palais-Royal ne paraît plus qu'ainsi qu'un Odéon lointain, plus peuplé de souvenirs que l'hôtel Saint-Pol et de plus en plus désert, bien qu'il soit toujours charmant.

Paris a la chance d'avoir, en plein chez soi, Paris, la ville où il pleut trois jours sur quatre, une oasie adorable qui lui offre, ou plutôt qui lui offrait hier, des galeries abritées, pleines de curiosités, semées de restaurants et de cafés ; si le soleil brille, un jardin délicieux, sans voitures, sans tramways, sans autos, sans tout ce qui gêne les promeneurs, jardin où l'on peut s'attabler en paix, entendre de bonne musique, causer du temps où l'on causait, car maintenant on hurle mais on ne cause plus. Eh bien ! Paris néglige tout cela. Paris n'en veut plus : Paris préfère être trempé jusqu'aux os sur de longues avenues bêtes, ou rôtir, ou s'écraser en traversant des chaussées trouées, effondrées, dont les rails confortables vous cahotent en voiture plus que des chemins pierreux, ou vous culbutent, à pied, dans la boue. Paris appelle cela le progrès. Qu'y voulez-vous faire ? Rien.

C'est pourquoi je souris lorsque, chaque année, je vois des gens s'agiter pour redonner la vie à ce qui est mort. On ne ressuscite pas, cela ne s'est jamais vu. Tous les projets plus ou moins biscornus ne sortiront pas le Palais-Royal de son tombeau.

Il en est, parmi ces projets, qui sont particulièrement stupides. Ce sont ceux qui, sous prétexte de renouveler la merveille, la suppriment ; j'entends parler des combinaisons tendant à faire traverser le Palais-Royal par des rues. C'est bien simple, il n'y aurait plus de Palais-Royal. Je reconnais que, si ce n'est pas une façon de le réveiller, c'en est une de n'avoir plus à s'en préoccuper.

Quand on a construit l'inutile et informe gare du quai d'Orsay, j'ai prédit ce que vous verrez, mes chers enfants. Retenez bien ceci : une rue à tramways traversera, autrement dit, supprimera le jardin des Tuileries ; il y sera bâti des maisons de rapport, et le Palais-Royal sera transformé en une immense gare centrale.

Vous verrez cela, mes enfants, et vous en serez parfaitement heureux.

C'est pourquoi il vaut mieux que je m'en aille.

HENRY MARET.

Annexioniste et Francophobe

Voici comment le *Ralliement*, avec le sain gros bon-sens qui caractérise nos populations rurales, démolit les contes de nourrices du *Star*, de la *Patrie* et de ceux qui reproduisent celle-ci à 14 cents du pouce:

Tel est le titre d'un article de la "Patrie" dont suivant toute probabilité, le cliché sera expédié aux malheureux journaux, "Le Ralliement" compris, qui ont été dupes de leur bonne foi et ont eu l'imprudence de signer le marché que dénonce avec raison le "Devoir".

Mais si la rédaction du "Ralliement" a pu être trompée, si elle est légalement tenue de respecter un marché qu'elle n'eût pas consenti, si elle en eût connu la portée elle a bien le droit de dire tout le mépris que lui inspire ce "marché", et les tentatives canailles de ceux qui se servent de la "Patrie" comme d'un intermédiaire, pour donner publicité à des écrits qui sont une injure faite aux hommes de notre sang.

"La Patrie", où ses maitres, peu importe, veulent préparer les voies à une politique impérialiste. C'est leur droit. Mais de grâce, de la franchise ! Vous voulez que les Canadiens-français acceptent l'idée de contribuer à la défense impériale. Montrez-leur qu'ils y sont tenus par une obligation morale, par leur serment, par leurs intérêts les plus chers, ou même par la nécessité de sauvegarder leurs intérêts matériels. Et la réponse viendra, ferme, sincère, loyale.

Mais ne comptez pas sur le mensonge, et la diffamation pour vous faire des adeptes. Ne jouez pas avec les sentiments et les souvenirs de notre peuple.

Que vient faire "l'entente cordiale" dans un débat, où sont concernés nos seuls rapports avec l'Empire, et ses colonies ?

Pourquoi ces tentatives sans cesse renouvelées, d'obtenir l'adhésion des Canadiens-français à une politique nouvelle, grosse de conséquence pour l'avenir, en évoquant le souvenir d'une France contemporaine, qui comme nation reste étrangère à nos intérêts comme à nos aspirations ?

M. Bourassa a cent fois raison, quand il dit que nous n'avons envers la France d'aujourd'hui aucune obligation. Nous ne lui devons rien, et si quelqu'un était en dette ce seraient les deux Frances, l'ancienne et la nouvelle.

Le Canada doit aider l'Empire, s'écrie "La Patrie". Soit, mais qu'est-il besoin pour nous convaincre d'agiter le tricolore ?

Tout cela est "écœurant" qu'on nous pardonner le mot. Nous sommes de ceux qui croient que nous avons des devoirs envers l'Empire Britannique et qu'à tout événement notre intérêt est de maintenir les liens qui nous unissent à l'Angleterre, et de faire tout "cè qu'il faudra" pour cela. Mais il nous répugne de voir à quels moyens ont recours les avocats payés de l'impérialisme, ici, dans notre Province surtout.

Pris au piège, voilà nos bons apôtres qui cherchent à en sortir par le mensonge et la diffamation.

Ça ne prendra pas.

Nous n'avons pas, évidemment mission de défendre M. Bourassa, et la tâche lui sera facile, mais nous sentons le besoin de dire à ses détracteurs qu'ils ont menti, lorsqu'ils l'accusent d'être annexioniste et francophobe.

Non seulement M. Bourassa n'est pas annexioniste, mais toute sa thèse va à dire que nous devons rester ce que nous sommes, de fidèles sujets du Roi. Et pour cela, il prêche le respect de nos droits, qui rendus ou inviolés, nous attacheraient à la fois, à l'Empire et à nos compatriotes anglo-saxons. Pour lui, et il a raison, les plus grands ennemis de l'Empire, et de la solidarité de ses parties intégrantes, ce sont ces spéculateurs avides, qui pêchent fortunes, en eau trouble, et tiennent à leur solde, des centaines de journaux chargés de créer les paniques qui les font millionnaires ; ce sont les "vendus" de toutes nuances, et de toutes langues, soi-disant impérialistes et démagogues même, pour l'heure, quittes à servir un autre maître dans les vingt-quatre heures s'il y met le prix.

"Francophobe", M. Bourassa, ne l'est pas d'avantage. Lui, que la presse "jingo" a tant de fois montré sous les couleurs d'un "Français" turbulent, d'un partisan fanatique du "frenchdomination". Lui, ce nationaliste féroce, dit tout simplement à ses compatriotes : "Mes amis, ne vous laissez pas berner, par des menteurs payés au sujet de cette politique qui vous demande ou vous demandera de donner à l'Epire, des navires, ou de l'argent, ne vous laissez guider que par vos intérêts canadiens, et ceux de l'Empire, en tant qu'ils sont solidaires, et souvenez-vous que la France moderne n'est plus votre mère patrie, si chers que vous soient les souvenirs de l'ancienne, et que ses intérêts ne sauraient influencer votre jugement.

Ironie des choses : C'est le "Star" qui fait aujourd'hui sa cour à la France, et à nos compatriotes, et qui, au nom de "leurs intérêts religieux", pour le "salut de nos lois françaises", et de "notre belle langue" nous adjure de soutenir l'Empire britannique. Et dire que le même jour, dans le même journal, le même rédacteur peut-être, parlait d'amender la constitution parce que le conseil privé venait de décider implicitement, que la province de Québec, avait, comme les autres le droit de légiférer sur le mariage.

Voilà les amis de notre langue et de nos lois !

C'est assez pour dégoûter les impérialistes les plus dévoués et les plus sincères. La "Gazette" avait bien raison de le dire : Ces gens-là sont les pires ennemis de l'Empire britannique. Nous ajouterons en nous adressant à nos lecteurs : "Défiez-vous de cette presse, elle n'est pas l'organe d'un parti, mais de "certaines ambitions" et de certains appétits !

A une fête de charité :

—Prenez donc ce carnet, monsieur.

—Merci, je n'en use pas, répondit l'avare.

—Vous avez peut-être besoin d'un porte-crayon ?

—Merci, je n'écris pas.

—Ou bien cette bonbonnière ?

—Merci, je ne suis pas gourmand.

—Je vous offrirais bien ce morceau de savon, mais j'ai peur que vous me répondiez : "Merci, je ne me lave pas !"

PERSONNE N'EST JAMAIS CONTENT



LA VIE SPORTIVE

LE NATIONAL SUCCOMBE AUX MAINS DES BEACHERS

LES CANADIENS-FRANCAIS REPONDENT A L'APPEL DU NATIONAL ET SE PORTENT EN FOULE A MAISONNEUVE.—UNE JOUTE MOUVEMENTEE ET FECONDE EN INCIDENTS. — DECARIE BLESSE PAR UN SPECTATEUR. — ARRESTATION DU DELINQUANT.

RESULTAT FINAL : 7 A 4

Maisonneuve, août 17 — Par une température idéale les deux équipes furent mises en présence et au signal de l'arbitre la partie tant attendue commença. Environ 9,000 personnes furent témoins de cette joute passionnante et animée. En majorité partisans des Canadiens-français, les spectateurs encouragèrent les nôtres à la victoire et ce fut durant toute la partie une suite ininterrompue d'applaudissements et de cris. Le jeu des visiteurs fut de toute beauté, ils ne ralentit pas une seconde et la défense du National a eu de la difficulté à tenir les hommes de Fleming à distance. Sans la défense formidable des "habitants" les Beachers qui jouaient la partie de leur vie, auraient compté beaucoup plus de points. Il ne faut pas oublier que les joueurs d'attaque du National ont eu la guigne pendant presque toute la durée de la joute. Cependant leurs adversaires étaient plus en forme et leur jeu étaient plus sûr. La dernière période expirée les deux équipes se retirèrent avec chances égales. Au cours de cette période un amateur par trop enthousiaste lança une bouteille sur le terrain, atteignant Henri Décarie à la tête. Le projectile était destiné à une autre personne sûrement, mais l'acte de ce personnage est répréhensible quand même. La police, aidée des équipiers du National et du Toronto firent des recherches, lesquelles amenèrent l'arrestation d'un nommé Gignac. Privé des services de cet excellent joueur, ainsi que ceux de Gauthier et Dussault, le National devait infailliblement goûter les déboires d'une défaite. A la fin de la période supplémentaire de fréquentes bagarres eurent lieu entre joueurs. La foule excitée par l'insuccès de ses favoris envahit le terrain à un certain moment et les quelques bagarres commencées entre équipiers menaçaient de tourner en une mêlée générale. La police de Maisonneuve réussit avec de la persévérance à faire évacuer le terrain par cette foule excitée. La partie recommença mais ces incidents eurent pour effet de refroidir l'ardeur des joueurs et l'enthousiasme des spectateurs, et elle se termina vers sept heures dans une demie-obscurité. Les Beachers se sont assuré le championnat en vainquant d'une manière décisive les porte-couleurs des Canadiens-français.

A 3.30 les équipes s'alignèrent comme suit:

National.		Toronto.
L'Heureux	Buts	Holmes
Catta	Points	Harshaw
Duckett	Couverts	Marshall
Décarie	Défenses	Powers
Clément	Défenses	Stagg
Lachapelle	Défenses	Braden
C. Deganne	Centres	Longfellow
Dussault	Attaques	W. Fitzgerald
Gauthier	Attaques	Donihee
Pitre	Attaques	Barnett
Lamoureux	Extérieures	Kalls
Boulianne	Intérieures	Warwick

Chronométreurs: F. L. Hubbard et L. Dufresne.

Arbitre: Billy McIntyre; Juge du jeu: J. Brennan.

Judes points: A. Lecours, J. Walsh puis H. Bisaillon.

PREMIERE PERIODE

Les visiteurs sont les premiers à descendre dans l'arène. Le National le suit de près. Après quelques pratiques de part et d'autre, les joueurs des deux équipes attendent les arbitres pour se lancer définitivement. Le Toronto est le premier à enlever, il se rue aussitôt vers les buts de l'Heureux, mais perd avant d'y arriver. Le National s'empare de la balle et la garde assez longtemps. Les deux clubs semblent décidés à vaincre, ils mettent beaucoup d'ardeur au jeu. Les tentatives faites par les Toronto pour compter sont déjouées par Décarie, Catta et L'Heureux.

Du côté des visiteurs Stagg et Powers jouent une grande partie. La foule très nombreuse, encourage le National par ses cris. Gauthier, à un certain moment est obligé de se retirer; il est frappé au genou, Brian le remplace aussitôt. Le jeu est de toute beauté et passionnant au haut point. Gauthier revient en scène et Briau reprend sa place.

C'est une lutte de géants que se livre les deux équipes. Le National attaque plus souvent que leurs adversaires, mais les passes se font mal et les tirés sans précision. Holmes, le remplaçant de Gibbons, évite maints lancés dangereux. Les Torontoniens après avoir fait quelques tentatives pour compter réussissent dans la personne de Longfellow à déjouer L'Heureux.

Toronto, 1; National, 0.

Les partisans du National qui s'attendaient à ce que les premiers points fussent comptés par leurs hommes furent très désappointés du succès des Torontos. Les joueurs d'attaque de l'équipe canadienne-française manque plusieurs chances sur des mauvaises passes. Mais ils ne sont pas lents à se ressaisir. Descendant vertigineusement, Bouliane, Lamoureux et Dussault exécutent quelques passes et "la Veuve" prend sa chance et réussit à tromper la vigilance de Holmes.

National, 1; Toronto, 1.

Lamoureux tout aussitôt passe à Bouliane, lequel manque la balle d'un pied. Ce fut la cause que W. Fitzgerald compta un point. Si Bouliane eut attrapé cette balle, les visiteurs n'auraient pas l'avantage.

Toronto, 2; National, 1.

Nous ne faisons aucun reproche à Bouliane pour avoir manqué la balle lancé par Lamoureux, mais il est certain que sans cet accident, les deux clubs seraient égaux, tandis qu'au contraire le Toronto a l'avantage.

Le gong résonne et le jeu s'arrête. Lorsque les joueurs se rendent à leurs quartiers, "Mon Oncle" Lamoureux échange des propos aigres-doux avec Powers, mais l'arbitre McIntyre sépare les trop fougueux adversaires.

Toronto, 2; National, 1.

DEUXIEME PERIODE

Pendant le repos des spectateurs dans les bleachers en viennent aux mains, mais l'ordre est vite réprimée. Les équipes reviennent sur le terrain sans avoir subi de changements.

Les spectateurs sont haletants.

Deganne sort la balle et la passe à ses camarades. Aussitôt les tricots violets et blancs se lancent à l'attaque et le "p'tit" Gauthier est serré de près par Stagg. Dussault reçoit la balle, lance, mais son tiré est intercepté par Holmes. Brennan est obligé d'intervenir lorsque Stagg qui talonnait Gauthier se met le bourrer de coups. Brennan, de ce fait évita une partie de boxe.

Durant ce temps les joueurs d'attaques du Toronto faisaient de la belle besogne. Sur une passe de Fitzgerald, Warwick compte un troisième point pour son club.

Toronto, 3; National, 1.

Les Canadiens-français irrité par la guigue constante qui s'attache à leurs pas, effectuent charges sur charges, sans toutefois être plus chanceux, la défense des Torontos est solide et couvre admirablement bien ses hommes. L'attaque du National n'est pas aussi effective que la défense. Leur jeu manque d'ensemble et les passes se font sans précision. Le "p'tit" Gauthier n'a pas beaucoup de chance après-midi. Stag ne le lâche pas d'une semelle. Tous les hommes du National sont ainsi tenus. Le Toronto joue bien, il est vrai, le National aussi, mais le premier est chanceux, car les Canadiens-français sont plus souvent à l'attaque que leurs adversaires. Leur louables efforts sont récompensés, car la balle après avoir voltigée d'un bout à l'autre du champ, Cattarinich va semer le désarroi dans le camp ennemi, Lamoureux aidant, le National augmente son pourcentage.

Toronto, 3; National, 2.

La foule est en délire, elle demande à grands cris au National d'égaliser les chances,mais que les joueurs Canadiens-français se rendent à son désir, Barnett avait eu le temps d'entrer un point.

Toronto, 4; National, 2.

McIntyre ignore complètement les règlements de la ligue. Clément accusé d'avoir frappé Warwick est puni par l'arbitre d'une forte amende, et doit quitter le terrain, mais Forget l'entraîneur s'en mêle et explique à l'arbitre qu'il ne peut et qu'il n'a pas le droit de retirer Clément, attendu que Warwick demeure sur le terrain.

Le différend est réglé et Clément demeure. Aussitôt la mise au jeu le Toronto, se lance et tient la défense du National sur le qui-vive. Le gong résonne et les visiteurs sont toujours l'avantage.

Toronto, 4; National, 2.

TROISIEME PERIODE

Eloi Dulude rentre dans l'arène et prend la place de Dussault. Le jeu débute à grande allure et le National vient près de compter. Gauthier est certainement le point de mire des Beachers, car Longfellow a maille à partir avec. L'Heureux sauve plusieurs coups. Ensuite c'est au tour de Holmes d'arrêter un beau lancé de Pitre. La défense du National est superbe et l'attaque commence à se réveiller. Deganne sauve à son tour. L'émotion est à son comble lorsque toute l'équipe des Beachers se porte vers les buts de L'Heureux, mais la belle tenue des Canadiens-français évite plusieurs points. Les Beachers ont le meilleur du jeu, quant à l'attaque. Nos hommes travaillent ardemment sans relâche, ce beau travail leur a valu un point après 9.20 minutes de jeu.

Toronto, 4; National, 3.

Bouliane reçoit un mauvais coup et est étendu sur le sol, mais bientôt se relève et recevant la balle de Lamoureux, lance, et aussitôt la crosse de Powers s'abat de nouveau sur sa tête. Aucun point n'est compté. La défense du National subit de terribles assauts de la part du Toronto, elle repousse tout ce qui se présente et les empêche de franchir leur territoire. Les deux équipes sont d'égales forces et la lutte qu'ils se livrent est homérique. Barnett forcé de se retirer est remplacé par Dandeno. La même chose arrive à Clément que Secours remplace. Ces quelques changements eurent pour effet de changer la tournure des choses. Le National envisageant une défaite, ne voulut pas rester dans cet état d'âme, et faisant un effort surhumain, nos braves descendirent à fond de train et Pitre qui jusqu'ici a été tenu constamment, lâche son couvert, passe deux hommes et à la grande satisfaction des partisans du National, Pitre égalise les chances.

National, 4; Toronto, 4.

Un autre changement est apporté sur l'équipe du National, Gauthier exténué est remplacé par Dussault. Le National se rue vers les buts de Holmes dès la mise au jeu, mais perd en peu de temps. Les Beachers essayent une chance, mais en vain. Cette période féconde en émotion s'achève d'une manière satisfaisante pour les partisans des deux équipes. La lutte est contestée au plus haut point. La cloche sonne et la foule applaudit au succès des nôtres.

National, 4; Toronto, 4.

QUATRIEME PERIODE

Les joueurs du "boss" Fleming se lance à l'attaque dès que la balle est mise au jeu. Décarie qui est toujours là intercepte une passe et donne à ses camarades, lesquels descendent et essayent de tenter fortune, mais la chance est contre eux. Pitre à deux pieds des buts de Holmes reçoit la balle, mais serré de près par Stagg et le premier, il perd à Powers. A deux reprises différentes les "Canayens" font des tentatives pour scorer, mais la défense des Torontoniens pilotée par Stagg bloque les assauts répétés des hommes du Docteur Lachapelle. A cette phase de la joute, Donihee est blessé accidentellement par Catta. Aucune punition n'est imposée. La partie est interrompue à cause de cela. A la reprise, le National enlève et Bouliane manque une belle chance de compter. Powers s'empare de la balle et les Beachers font une descente infructueuse. Stagg joue une partie merveilleuse et Richard Duckett est son égal. Worwick et W. Fitzgerald se distinguent. Du côté du National, Pitre et Lamoureux semblent être les mieux en forme. Les spectateurs dans les estrades sont dans l'anxiété, ils sont debouts, Dussault en courant après la balle à la clôture, se démet une épaule et ses co-équipiers le transporte dans la maison du club.

Lambert Briau, un joueur qui a déjà fait parler de lui, le remplace. La partie reprend aussi rapide que dans le début, mais à ce moment un amateur trop bruyant lance une bouteille, probablement destinée à un autre joueur, mais ce fut Décarie qui écoppa. Voyant la gravité du cas la police se met à la poursuite du coupable, aidée des joueurs des deux équipes. On parvint à le trouver, et il fut mis en état d'arrestation séance tenante.

Le meilleur joueur de défense du National est blessé grièvement, et cela par la faute d'un être sans vergogne. Clément remplace Décarie. Bouliane qui a reçu la balle tire mais Holmes est assez heureux pour arrêter. Lachapelle manque une belle de passe de Briau, et Powers s'empare de la balle, mais perd aussitôt. L'Heureux sauve un point d'une façon étrange. Les honneurs sont partagés jusqu'ici. Sans le coup d'oeil de Catta et son sang-froid les Beachers auraient compté le point décisif.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

Les deux clubs descendent dans l'arène avec le ferme espoir de triompher. L'équipe Canadienne-française débute brillamment et à deux reprises Bouliane et Pitre font de beaux lancés, mais la guigne ne les a pas encore lâchés. Les joueurs du "boss" Fleming voulant à tout prix remporter la palme, descendent avec furie dans le territoire des "habitants", et en moins de deux minutes Longfellow sur une passe de Fitz, compte un point et met son club à l'avantage.

Toronto, 5; National, 4.

Le Toronto encouragé par ce point descend de nouveau, mais L'Heureux bloque aisément. Le National privé des services de Décarie, de Gauthier et de Dussault, est débordé. Les Torontoniens après avoir talonné la défense du National, pendant trois minutes, celle-ci se voit impuissante à arrêter l'élan des Beachers. Powers glisse la balle dans les buts, mais le point fut le sujet d'une discussion assez acerbe. Le juge des points, Walsh est changé à la demande de Lachapelle, H. Bisaillon le remplace.

Toronto, 6; National, 4.

La partie semble perdue pour nos hommes avec l'avantage marqué qu'ont les visiteurs. Les équipes change de buts. Les partisans du National sont dans la désolation, la balle n'est pas aussitôt mise au jeu que Longfellow partant avec la balle, va la passer au nez de L'Heureux.

Toronto, 7; National, 4.

Les "tricots violets et blancs" ne sont pas dedans, ils paraissent plus fatigués que leurs adversaires, qui n'arrêtent pas une seconde.

Harshaw et Bouliane se passent les baignes, mais l'arbitre intervient à temps.

Secours et Fitzgerald en viennent aux mains, et cette bagarre menace de dégénérer en une rixe générale. Lamoureux est frappé par derrière par Stagg. Presque simultanément une rixe éclate entre spectateurs dans la grande estrade, comme la partie allait recommencer, mais devant la gravité du cas, les joueurs tentèrent de pacifier les combattants, mais rien n'y fit. La bagarre fut générale et la foule envahit le terrain. A ce moment ce fut une cohue indescriptible, au cours de cette échauffourée, plusieurs personnes y ont laissé leurs chapeaux. Enfin l'ordre est rétabli. Une partie du public a quitté les estrades. Les joueurs sont descendus sur le terrain et se concertent. Après quelques pourparlers, l'arbitre se décide à siffler la reprise. Le Toronto enlève en partantet descend vers les buts de L'Heureux, ils s'amusent avec la balle et ne cherchent en aucune façon à franchir les lignes de défenses du National. Cela ressemble à du "rag". L'Heureux, cependant évite un lancé.

Le National ne peut rien faire. Il reste une demie minute de jeu et tout indique que le score ne changera pas. Les Beachers ont bél et bien gagné la partie, en plus le championnant peut-être.

Toronto, 7; National, 4.

SOMMAIRE

Première période

1.—Toronto.—Longfellow . . 14.10
2.—National.—Dussault. . . 2.50
3.—Toronto.—Fitzgerald . . 2.03

Deuxième période

4.—Toronto.—Warwick. . . 3.10
5.—National.—Cattarinich . 11.15
6.—Toronto.—Barnett. . . . 2.30

Troisième période

7.—National.—Gauthier. . . 9.20
8.—National.—Pitre 7.10

Quatrième période

Pas de point.

Période supplémentaire

9.—Toronto.—Longfellow . . 1.40
10.—Toronto.—Kalls 6.30
11.—Toronto.—Longfellow . . 0.25

J. C.

Les Irlandais sont défaits

LES TECUMSEHS QUOIQUE PRIVES DES SERVICES DE GRAYDON INFLIGENT UNE DEFAITE AUX IRISH-CANADIANS.

Hanlan's Point, 18 août.—La pluie survenuevers midi a été cause que l'assistance ne fut pas très considéra. hle à la joute Irish-Canadian-Tecumseh.

Les Indiens de Charlie Querrie étaient privés des services de Graydon tandis que les Irlandais alignèrent leur plus forte équipe. La partie commença à 3 hrs 35 et fut très contestée car les Tecumsehs comptèrent qu'un seul point par périodes tandis que les protégés de George Kennedy enregistrèrent leur unique point dans les dernières minutes du jeu.

Dans une joute préliminaire, les Ste-Catherines triomphèrent des Newmarket-Aurora par 8 à 3.

SOMMAIRE

Première période

1.—Tecumseh.—Felker 15.00

Deuxième période

2.—Tecumseh.—McKenzie . . 12.00

Troisième période

3.—Tecumseh.—Hope. 11.00

Quatrième période

4.—Tecumseh.—Guy Smith . . 9.00
5.—Irish-Can.—Roberts . . . 2.00

Résultat final:
Tecumseh, 4; Irish-Canadian, 1.

Ligue de crosse du dimanche

Cet après-midi au terrain du National, se jouera deux parties entre les clubs de cette ligue.

Le Cartier se rencontrera avec le Caughnawaga et le National II aura pour adversaire le Carillon.

La qualité de sport offert au public à ces joutes du dimanche est de tout premier ordre. La première partie commencera à 2.30 et la seconde à 4.00 heures, le prix d'admission est à la portée de toutes les bourses, deux parties pour 25 cents et 10 cents pour les enfants.

Voulant bannir toute rudesse dans le jeu et imposer le respect des réglements, la direction de la ligue chargera deux de nos seniors du National d'officier à ces joutes amateurs. Allons au terrain du National cet après-midi encourager nos jeunes.

Cornwall écrase les Shamrocks

LES IRLANDAIS DU MILE-END SE FONT ROSSER D'IMPORTANCE PAR LES PROTEGES DE JOE LALLY. — RESULTAT FINAL : — 14 A 4.

Devant une maigre assistance d'environ 1,300 personnes les Cornwall et les Shamrocks se mesurèrent dans une partie de crosse, laquelle fut emportée facilement par les visiteurs. Le Cornwall eut l'avantage du jeu pendant toute la durée de la joute et les Irlandais furent presque nuls. Cette victoire des "colts" de Lally leur assurent le championnat.

SOMMAIRE

Première période

1.—Shamrock.—Penny . . . 18.00
2.—Cornwall.—M. Cummins . .40

Deuxième période

3.—Cornwall.—Degray . . . 4.00
4.—Cornwall.—M. Cummins . 3.25
5.—Shamrock.—Ramson. . . 2.45
6.—Cornwall.—B. Degan . . 2.25

Troisième période

7.—Cornwall.—Nicholson . . .50
8.—Cornwall.—Nicholson . . .50
9.—Cornwall.—A. Degray . . 2.10
10.—Cornwall.—Nicholson . . .50
11.—Cornwall.—A. Degray . . 7.00
12.—Cornwall.—Lalor 1.15
13.—Cornwall.—Nicholson . . 5.00

Quatrième période

14.—Shamrock.—Munro . . . 6.00
15.—Cornwall.—Lalor 1.10
16.—Cornwall.—A. Degray . . 5.00
17.—Cornwall.—Nicholson . . 1.00
18.—Shamrock.—Quinn 50

Résultat final:
Cornwall, 14; Shamrock, 4.

Montreal 4; Capital 2

Westmount, 17. — Les "ailés" de Westmount ont détruit les espérances des Sénateurs en leur infligeant une défaite aujourd'hui.

Le Montréal prit l'avantage dès le début et le garda jusqu'à la fin. Les joueurs de la Capitale ne réussirent à compter que deux points.

Les partisans des Westmountais saluèrent le succès de leurs favoris par de longs applaudissements.

SOMMAIRE

Première période

1.—Montréal.—J. Hogan . . . 1.40
2.—Montréal.—J. Hogan . . . 4.50

Deuxième période

3.—Montréal.—J. Hogan . . . 8.30
4.—Montréal.—Walsh 9.00

Troisième période

5.—Capital.—Lavelle 4.40

Quatrième période

6.—Capital.—Seed 17.10

Résultat final:
Montréal, 4; Capital, 2.

Position des clubs

BIG FOUR

	G.	P.	Pr.	C.
Toronto	11	3	91	61
National	9	5	82	51
Irish-Can.	4	10	62	72
Tecumseh	4	10	52	93

N. L. U.

	G.	P.	Pr.	C.
Cornwall	11	3	90	52
Capital	8	6	50	50
Montréal	7	7	64	62
Shamrock	2	12	47	87

PROCHAINES PARTIES

BIG FOUR

Irish-Can. vs National.
Tecumseh vs Toronto.

N. L. U.

Montréal vs Shamrock.
Capital vs Cornwall.

Dans la ligue Internationale

	R.	H.	E.
Montréal. . . . 000000000—0	7		0
Newark . . . 10000000x—1	8		1

Batteries: Dale et Burns; Barger et Smith.

Arbitres: Byron et McPartland.

Première partie

	R.	H.	E.
Toronto . . . 200040000—6	11		1
Buffalo. . . . 001000100—2	8		0

Batteries: Maxwell et Bemis; Danforth et Bergen.

Arbitres: Matthews et Murray.

Deuxième partie

	R.	H.	E.
Toronto . . . 000001710—9			
Baltimore . . . 000100001—2			

Batteries: Drucke et Bemis; Roth et Bergen.

Arbitres: Matthews et Murray.

	R.	H.	E.
Buffalo . . . 004101011—8	12		1
Providence. . . 000011010—3	9		7

Batteries: Holmes et Schang; Bailey et Street.

Arbitres: Kallin et Carpenter.

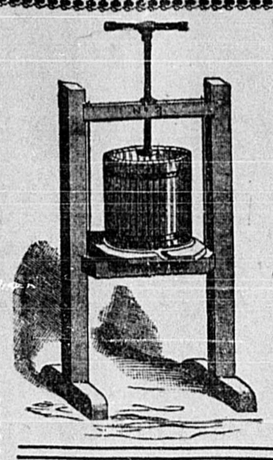
	R.	H.	E.
Rochester . . . 002000110—4	12		0
Jersey City . . 200000000—2	4		4

Batteries: Keefe et Blair; Mauser et Rondeau.

Arbitres: Cuthrie et Muller.

VENEZ TOUS A BERTHIER

A Berthier aujourd'hui avec l'Oeillet Rouge. Départ à 9 heures A. M., par le vapeur Trois-Rivières. Orchestre, chant et danse. Achetez vos billets, coin des rues Craig et Bonsecours ou coin Craig et Berri, et à la cabine 39 sur le vapeur, pour avoir droit au tirage d'un magnifique prix.



PRESSES à VIN et à CIDRE

Vous épargnerez beaucoup d'argent en faisant votre propre vin, et cidre. On peut en faire une petite quantité, ou plusieurs gallons par jours.

Presses à vin. Prix : $6.00 à $15.00

Moulins à cidre. . . $15.00 à $40.00

L. J. A. SURVEYER, IMPORTATEUR.

Main 1914 - 52 BOULEVARD ST-LAURENT

Le meeting du King Edward s'est ouvert hier après-midi

UNE ASSISTANCE TRES NOMBREUSE A ETE TEMOIN DE L'OUVERTURE DE LA DEUXIEME REUNION A L'ILE GROSBOIS.—UN ACCIDENT DANS LA QUATRIEME COURSE.

Parc King Edward, 17 — Le deuxième meeting du King Edward Jockey Club s'est ouvert cet après-midi avec un programme de 7 courses. Toutes les épreuves disputées furent des plus contestées, et les nombreux amateurs présents ont eu pour leur argent.

Le clou de l'après-midi fut la dernière course au programme, laquelle était pour une distance de 1 1-16 mille. Les meilleurs chevaux en piste prirent part à cette épreuve.

La piste était dans les meilleures conditions possible et les épreuves furent courues dans ces temps très rapides.

Le nombre des coursiers sera augmenté, car demain, 3 chars de chevaux arriveront de Hamilton.

La quatrième course fut marquée par un accident lorsque Pony Girl, qui menait, tomba dans le dernier tournant et projeta son jockey par terre. Celuici heureusement ne s'infligea que de légères blessures. Wilfred Gerdes, et Veno Von, qui venaient respectivement en deuxième et troisième places tombèrent aussi et les jockeys Woods et Cullen subirent le même sort que Jost qui montait Pony Girl.

Voici les résultats de la journée d'aujourd'hui :

PREMIERE COURSE

Bourse $300, chevaux de 2 ans, 5 furlongs :

1. W. T. Buckner, 111, Vussell, 6 à 1, 2 à 1 et au pair.
2. Mattie L. 108, Cullen, 6 à 1, 2 à 1 et au pair.
3. St. Avano, 104, Small, 6 à 5 et 2 à 3.

Temps—1 minute.

Prodgoris, Sylvan, Wells, Cedar Green, Ethel Berry, Lady Anna, Pass On et Dont Forget ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE

Bourse $300, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus. 5 furlongs.

1. Jennie Wells, 109, Matthews, 2 à 1, au pair et 1 à 2.
2. Joe Gaitens, 111, Small, 2 à 1, 4 à 5, et 1 à 2.
3. Calypte, 109, Whatley, 4 à 1, 2 à 1 et au pair.

Temps—1.00 1-4.

Lady Hughes, Boray, Irishtown, Ridgeland et John Marrs ont aussi couru.

TROISIEME COURSE

Bourse $300, chevaux de 3 ans et plus, 5 furlongs.

1. Miss Dulin, 107, E. Dreyer, 3 à 1 au pair et là 2.
2. Cap Nelson, 103, Russell, 2 à 1, 4 à 5 et 1 à 2.
3. Watch We, 109, Woods, 4 à 1, 2 à 1 et au pair.

Temps—.59 3-5.

Expatriote, Jim Ray, Judge Snooks, Judge Howell, Doris Ward et Helen Gow ont aussi couru.

QUATRIEME COURSE

Bourse $300, chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, 5 furlongs.

1. Ynca, 109, Johnson, 3 à 1, au pair et 1 à 2.
2. Christmas Daisy, 103, Dreyer, 6 à 1, 2 à 1 et au pair.
3. Incision, 111, H. Burns, 4 à 1, 2 à 1 et au pair.

Temps—1.00 1-4.

Pony Girl, Booby, Veno Von, Susan, Wilfrid Gerdes et Doll Boy ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE

Bourse $400, à réclamer, chevaux de 3 ans et plus, 6 furlongs.

1. Fundamental, 114, Small, 1 à 2.
2. Louis des Cognets, 110, Dreyer, 3 à 1 au pair et 1 à 2.
3. Eveleyn Doris, 103, McArdle, 6 à 1, 2 à 1 et au pair.

Temps — 1.17 2-5.

Boy of Pleasure, Catethumpian, Von Lear, Monsieur X, et The Gardener ont aussi couru.

SIXIEME COURSE

Bourse $300, 6 furlongs, chevaux de 2 ans.

1. Frederick L. 114, Shillings, 4 à 5, 2 à 5 et 1 à 5.
2. Barnegat, 97, Martin, 12 à 1, 4 à 1 et 8 à 5.
3. Great Britain, 105, McTaggert, 15 à 1, 6 à 1 et 5 à 2.

Temps—1.13.

Confido, Bunch of Keys, Continental, Flabbergast, Scollywag, Briar Path et Leochares ont aussi couru.

Ligue de la Cité

AUJOURD'HUI AU SHAMROCK : — VILLERAY VS VOLTIGEURS ET RICHMOND VS BALMORALS.

Telles sont les attractions pour cet après-midi au Shamrock. Pour ne pas laisser les Mascottes prendre les devants, car, avouons-le, il serait très difficile de les rattraper, il faut absolument que les clubs Richmond et Voltigeur s'assurent des parties qu'ils joueront aujourd'hui. Ce ne leur sera pas là une tâche facile, car les clubs Villeray et Balmoral ne comptent avoir aucun respect pour les ambitions de leurs adversaires et ils ont même à cœur de soigner leur amour-propre en améliorant leur position dans la ligue de la Cité aux dépens des plus forts. Telle est l'ambition qui anime les quatre clubs de la deuxième division de la ligue et que les quatre premiers clubs se le tiennent pour dit, ils n'auront pas une sinécure dans leurs rencontres avec ces clubs comme adversaires. On doit placer les deux parties de cet après-midi dans cette catégorie.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	P.C.
Mascottes	7	2	778
Richmonds	6	2	750
Voltigeurs	6	2	750
Athlétiques	6	3	667
Chéniers	4	5	444
All-Montreal	3	6	333
Villeray	2	6	250
Balmoral	0	8	000

Les régates de Boucherville

La fête nautique de Boucherville qui doit avoir lieu cet après-midi pourra sans le moindre doute rivaliser d'importance avec toutes celles qui ont été tenues jusqu'ici dans la province de Québec et même du Canada.

Les organisateurs sont assurés d'un succès sans précédent et pour lequel rien n'a été épargné.

Les régates auront lieu beau ou mauvais temps. Des bateaux spéciaux quitteront le quai Racine à 9 hrs 30, 11 hrs 30 et 1 h. 30 et le bateau régulier laissera la traverse de Longueuil à 9 heures 30 a.m. et à 2 hrs p.m. Le soir le retour s'effectuera à 6 heures et à 11 heures.

Les canots-automobiles qui prendront part à la course de 20 milles sont reconnus comme étant les plus rapides dans la province de Québec et ne manqueront pas de rendre les différentes courses très intéressantes.

Le public n'aura rien perdu pour attendre et ceux qui voudront voir un joli spectacle voudront aller cet après-midi à Boucherville.

DR NORMAN MASSE

Spécialité:
Maladies des voies urinaires et de la peau.
1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel.
Téléphone S.-Louis 1628.

Darrow acquitté

(Service particulier)

Los Angeles, Cal., 17. — Le sort de Clarence S. Darrow, avocat de Chicago accusé d'avoir soudoyé un juré dans le retentissant procès McNamara, a été remis entre les mains du jury ce matin, à 9 heures 20. Son innocence a été reconnue et proclamée de ses amis et des éclairs de magnésie des photographes de la presse américaine.

Les courses en motocyclettes au Delorimier

La première journée de courses en motocyclettes au parc Delorimier hier après-midi ne fut pas exempte d'accidents.

Dans un essai, avant le commencement du programme officiel, M. J. U. Constant, champion d'Amérique, en contournant le côté sud de la piste, perdit contrôle de sa machine, alors qu'il voyageait à 60 milles à l'heure, alla donner contre la clôture et fut projeté sur le sol. Ce n'est que par miracle qu'il s'en retira sans aucune blessure grave.

"Shorty" Matthews de Chicago, fut lui aussi victime d'un accident et son épouse l'empêcha de prendre part à d'autres courses. Marold Cole ne fut pas plus heureux car dans la course de 3 milles il tomba de sa machine et s'infligea de graves blessures à la main.

Le Killarney arrive premier

Lachine, 18 — Les régates annuelles du Lake St. Louis Motor Boat Club avaient attiré une foule nombreuse hier après-midi.

L'épreuve principale de cette fête nautique était la course de 100 milles pour la coupe "La Presse".

Le yacht "Killarney" à M. Wayer se classa bon premier en 3.04 04.

"Norma", au Dr Kent, arriva deuxième et "Marie" troisième.

Courses de motocyclettes

Il y aura cet après-midi des grandes courses de motocyclettes au parc Delorimier. Les meilleurs coureurs y prendront part.



BEAU VOYAGE
— A —
Gaspé et la Baie des Chaleurs
— PAR LE —
" LADY OF GASPE "

$35.00
Aller et retour repas et cabine compris.

PROCHAINS DEPARTS 26 AOUT ET 9 SEPTEMBRE

Venez nous voir ou téléphonez pour billets de passage, livrets descriptifs, etc.

HONE & RIVET, AGENCE GENERALE DE VOYAGES
9 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL
Téléphones Main 2605-4097